



# Tiphaine Calmettes

[tiphaine.calmettes@gmail.com](mailto:tiphaine.calmettes@gmail.com)

<http://tiphainecalmettes.com>

Je travaille à habiter et aviver les fictions qui façonnent notre rapport au territoire. À travers la pratique de la sculpture, de l'installation, de l'écrit et de la performance, je cherche une mise en mouvement aussi bien des formes que du texte. Une manière d'envisager le processus de production comme un organisme vivant en relation directe avec les espaces qui l'accueille, les êtres qui le rencontre et vice-versa. Je me suis tout d'abord attachée à développer une forme de vie et d'organicité dans mes travaux. Mon intérêt s'est ensuite étendu à l'animation des artefacts aussi bien dans leurs relations aux usages qu'à leur milieu. C'est-à-dire, la manière dont la production d'objets et d'architectures sont animés à la fois par les espèces vivantes ou les énergies qui les habitent, ainsi que par les interactions physiques ou psychiques qu'elles entretiennent avec ce qui les entourent.

Dans mes propositions, ces objets deviennent alors des outils ou des dispositifs qui s'activent par le biais de repas, de discussions, de performances ou d'autres usages. Par l'analyse de nos modes alimentaires, je revisite des récits anciens. Je puise à la source, ravive nos mémoires enfouies. À la manière des conteuses, je réinvestis des pratiques collectives et rites ancestraux. Nos besoins alimentaires sont les premiers piliers de notre interdépendance aux autres espèces et aux milieux dans lesquels nous évoluons. On considère aussi que ce besoin a poussé l'homme à s'organiser en société, à créer des outils et à modifier le paysage (céramique ancestrale, agriculture, etc.). Le moment du repas est ainsi considéré en Occident comme un moment particulier de rassemblement et de convivialité. Emanuele Coccia considère l'alimentation comme un fait politique interspécifique où des corps migrent sans cesse vers d'autres, mettant ainsi en avant le fait qu'aucune espèce ne peut se limiter à son propre corps<sup>1</sup>. S'alimenter serait donc l'expérience d'entremêlement la plus directe et bien que nous nous soyons munie d'outils pour cuisiner et manger, cet acte franchit les barrières du corps, fusionnant ainsi les mondes et les êtres. À partir de ce constat il est aisé de rapprocher les notions de commensalité et de commensalisme, le premier désignant les compagnons de tables et le deuxième un principe de symbiose touchant ainsi les questions propres au(x) commun(s). J'entends par là une manière de faire communauté au-delà d'une organisation humaine, de la manière dont les « commons entretiennent des liens symbiotiques et mutuellement constitutifs avec leurs territoires ancestraux. »<sup>2</sup>

De plus, l'espace sensible présent dans les relations humaines, l'ambiance et l'atmosphère qui habitent les lieux et les énergies telluriques qui parcourent le globe terrestre sont autant de formes d'animations invisibles qu'il m'intéresse de convoquer au regard du développement de nos perceptions et sensations. Ces considérations nous amènent à développer une attention du soin, à soi comme à ce qui nous entoure, et nous invite à envisager d'autres formes de relations, comme celle de renouer avec notre «être» terrestre.

Je souhaite aborder par ces biais les différents modes relationnels de l'homme à l'ensemble des vivants comme aux non vivants, mais aussi ce que cela implique également entre eux. Par leur nature et ce qui les composent les formes sont vecteurs de sens, demandent un soin particulier, une position du corps, procurent des sensations, etc. Les objets se placent souvent entre le corps et son environnement, afin de s'en protéger, d'élargir les possibilités de ce dernier ou prenant le rôle de médiateur avec les forces intangibles (comme dans le cas des objets magiques). Qu'est-ce que les objets nous disent de notre manière de nous relationner au monde et de quelle manière pouvons-nous revisiter et réinvestir leurs usages ?

C'est dans leur partage que mes récits prennent tout leur sens et c'est pourquoi l'activation des objets sous forme performative prend une place de plus en plus importante dans mon travail. Dans cette perspective, le rituel vient questionner les postures, gestes et paroles en leur prêtant une valeur symbolique souvent liée à des formes intangibles. La cérémonie y ajoute une dimension théâtralisée et collective qu'il m'intéresse d'explorer dans la possibilité qu'elle offre de réinventer des pratiques aujourd'hui socialement normalisées. Je cherche par là à remettre en avant la sensibilité d'une expérience partagée, en créant des récits ouverts comme des possibles à imaginer ensemble afin de faire émerger à nouveau du sens, de l'intelligence spontanée, de l'intuition, et de l'animalité.

<sup>1</sup> Alimentation, réincarnation et politique, Emanuele Coccia.

<sup>2</sup> Le droit à l'épreuve de la résurgence des commons, Serge Gutwirth et Isabelle Stengers.

## THEY ARE LOOKING AT US

UNA BOCCATA D'ARTE - FONDAZIONE ELPIS  
DU 22 JUIN AU 29 SEPTEMBRE 2024  
VENETO, PORTO LEVANTE - HAMEAU DE PORTO VIRO (RO)  
COORDONNÉ PAR GIOVANNI GIACOMO PAOLIN

Una Boccata d'Arte, le projet d'art contemporain promu par la Fondazione Elpis, se poursuit jusqu'au 29 septembre 2024. Chaque année, 20 villages et villes d'Italie, un pour chaque région, accueillent 20 artistes italiens et internationaux après une période de résidence en contact avec le territoire et les communautés locales. À travers 20 interventions in situ qui comprennent des expositions diffuses, des installations, des performances, des ateliers et des livres d'artistes, Una Boccata d'Arte active un itinéraire culturel spécial tout au long de l'été qui serpente le long de la péninsule : une invitation au voyage et à la découverte de lieux inattendus, loin des circuits traditionnels de l'art contemporain.

Porto Levante est une bande de terre qui s'étend entre l'eau douce et l'eau salée, entourée de mer et de lagune, et qui est souvent considérée comme un simple lieu de transition. Sa petite communauté perdure et fusionne avec des habitants hybrides, liés au village pour ses caractéristiques naturelles et ses activités telles que la pêche. L'histoire relativement récente du lieu a favorisé les relations avec ceux qui y ont toujours vécu, donnant lieu à des espaces idéaux et physiques dans lesquels construire une série de petits récits alternatifs. Un point de vue situé au niveau du sol mais orienté vers l'eau devient le parcours idéal pour l'amplification de ces visions : les lagunes et les mers ont toujours incité les personnes qui les regardent à laisser leur esprit vagabonder, générant de nouveaux êtres vivants, aussi fascinants que monstrueux. La facilité de se perdre dans ces fantasmes est rendue instable par une légère peur de ce qui ne peut être connu et ne peut être totalement défini.

Les deux œuvres du projet They Are Looking at Us, conçues par Tiphaine Calmettes sous forme d'assises pour Porto Levante, sont destinées à favoriser le pouvoir de l'imagination de tous ceux qui visitent ce territoire. Placés au cœur du village, en hommage à la mer et à ses créatures, ils permettent aux habitants et aux visiteurs de s'immerger dans un état de contemplation et de s'interroger sur les liens entre fiction et réalité. Même le paysage autour du village connaît une dualité inhabituelle, dans laquelle sont simultanément présents le caractère artificiel de l'arrière-pays et la mer, dont l'eau est canalisée pour permettre la poursuite de son existence. C'est dans ces espaces que prend forme l'intervention de Tiphaine Calmettes, composée de sculptures destinées à devenir des lieux de rencontre, unissant différentes dimensions temporelles et narratives, inspirées d'une mythologie imaginaire. Les œuvres de l'artiste résultent de la combinaison de différents matériaux et techniques, un concept qui trouve son origine dans la forme d'un banc : une invitation à contempler une troisième version de la nature, cette fois-ci fantastique, évoquée par la région de Porto Levante.



CARTE DE L'EMPLACEMENT DES DEUX SCULPTURES DANS LE VILLAGE  
(CAPTURE D'ÉCRAN DE GOOGLE MAPS)



**THEY ARE LOOKING AT US, 2024**  
BÉTON, MÉTAL, OXIDES, LAMPE SOLAIRE  
PORTO LEVANTE - HAMEAU DE PORTO VIRO (RO), VÉNÉTIE  
© FIORELLA COSTANTINI





**THEY ARE LOOKING AT US, 2024**  
BÉTON, MÉTAL, OXIDES, LAMPE SOLAIRE  
PORTO LEVANTE - HAMEAU DE PORTO VIRO (RO), VÉNÉTIE  
© FIORELLA COSTANTINI

## FOYER FLUX FOSSILS

UNE EXPOSITION COLLECTIVE  
TIPHAINE CALMETTES, HUNTER LONGE, ISABELL SCHULTE  
AVEC UNE INTERVENTION DE JONAS ETTER  
DU 08 JUIN AU 04 AOÛT 2024  
CAN CENTRE D'ART NEUCHÂTEL

Le titre Foyer Flux Fossils fonctionne comme une boîte à outils conceptuels : que l'on conçoive le Foyer comme, l'endroit où l'on fait le feu, la maison, les habitant-es qui y vivent, un centre d'où tout part ou encore simplement un lieu de partage ; que l'on imagine le Flux comme un mouvement, une marée, une transmission de données informatiques ou même un souffle qui varie ou qui est constant ; que l'on considère les Fossiles comme les vestiges de plantes ou d'animaux anciens, du pétrole ou du charbon, ou que le terme fasse simplement référence au sol, à ce qui est enfoui, caché entre les strates sédimentaires, le déploiement et l'imbrication de ces termes ouvrent à l'interprétation et au jeu lexical, comme autant de potentielles histoires ou images qui se superposent. Dans les salles d'exposition, des glitches semblent se produire de temps à autre, ici ou là, un son bourdonne doucement quelque part. De légères variations dans l'air suffisent à opérer un changement de focale ; c'est d'ailleurs ainsi que cette exposition pourra être abordée, par glissement.

[...] On s'installe un moment sur ce banc ou sur cette chaise ; les sculptures de Tiphaine Calmettes sont chaleureuses, l'air d'appartenir à un terrier confortable. Différentes assises côtoient des lampes, de la vaisselle, des paravents. On perçoit du bois, de la terre crue ou cuite, de la cire, du béton parfois ; leur aspect est parfois fruste, friable ou même mou. On se sert une tasse d'une infusion composée d'hibiscus, de menthe et de réglisse. Les éléments à motifs végétaux ou zoomorphes sont anciens et même traditionnels dans l'histoire de l'ornementation. Tiphaine en reprend les codes : les pieds des chaises et des pots deviennent des pattes ; les becs, les panses correspondent aussi à l'anatomie animale. Cependant, l'interprétation, les textures et l'esthétique des oeuvres sont toutes personnelles à l'artiste. L'expressionnisme et le rendu bruts situent l'objet à une frontière d'ordinaire infranchissable et qui semble s'effacer ici : est-ce une oeuvre d'art ou un ustensile, un meuble ? Et plus intéressant, est-ce que l'usage ne semble-t-il pas être un prétexte à la représentation ? L'artiste cherche à établir une autre relation entre la personne qui visite et l'objet d'art en lui permettant son utilisation. Elle lui confie l'oeuvre, amenant une autre qualité de présence à cette dernière et adjoint au regard, qui d'ordinaire domine l'expérience contemplative de l'art, les sens du toucher, de l'odorat et du goût. Le corps animal et le corps humain semblent comporter plus de ressemblance que d'altérité. En abordant le mobilier par la notion de compagnonnage, en individualisant l'inanimé, Tiphaine ramène au coeur de nos espaces domestiques la qualité de la relation à l'Autre mais aussi à la matière.

Liza Trottet



**FAIRE FLEURIR LE SALON, 2023**  
TILLEUL MASSIF, GRÈS CUIT AU BOIS  
VUE DE L'EXPOSITION FOYER FLUX FOSSILS  
DESSINS ISABELL SCHULTE  
PHOTO @ SEBASTIAN VERDON

### Remerciements

L'équipe technique : Côme Calmettes (menuiserie), Antoine Garrault, Francis Ruggirello (structure en métal), JeanneHuchet, Matthieu Bertéa

L'équipe de FAIRE qui a accueilli la production dans son atelier au 8 Pillards, Marseille,;

L'équipe du four à bois : Pierre Architta et André Adelheim, Olivier Zol, Séverine Trousselard



**FAIRE FLEURIR LE SALON, 2023**  
TILLEUL MASSIF, GRÈS CUIT AU BOIS,  
CIRE D'ABEILLE, BÉTON, TERRE CRUE  
VUE DE L'EXPOSITION FOYER FLUX FOSSILS  
PHOTO @ SEBASTIAN VERDON





**FAIRE FLEURIR LE SALON, 2023**  
TILLEUL MASSIF, GRÈS CUIT AU BOIS  
VUE DE L'EXPOSITION FOYER FLUX FOSSILS  
PHOTO © SEBASTIAN VERDON



**FAIRE FLEURIR LE SALON, 2023**  
TILLEUL MASSIF, GRÈS CUIT AU BOIS,  
CIRE D'ABEILLE, BÉTON, TERRE CRUE  
VUE DE L'EXPOSITION FOYER FLUX FOSSILS  
PHOTO @ SEBASTIAN VERDON



**FAIRE FLEURIR LE SALON, 2023**  
TILLEUL MASSIF, GRÈS CUIT AU BOIS, CIRE D'ABEILLE,  
TERRE CRUE, BÉTON  
VUE DE L'EXPOSITION FOYER FLUX FOSSILS  
PHOTO @ SEBASTIAN VERDON



**FAIRE FLEURIR LE SALON, 2023**  
TILLEUL MASSIF, GRÈS CUIT AU BOIS, CIRE D'ABEILLE,  
TERRE CRUE  
VUE DE L'EXPOSITION FOYER FLUX FOSSILS  
PHOTO @ SEBASTIAN VERDON

## UNE RÊVEUSE RÊVANT D'UNE RÊVEUSE RÊVANT

AU SEIN DE L'EXPOSITION *MONDES SENSIBLES*  
DU 14 JUIN 2024 AU 12 JANVIER 2025  
MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE GRASSE  
COMISSARIAT DE SANDRA BARRÉ

L'espace de Tiphaine Calmettes met l'accent sur l'idée du repos. Comme un sas de décompression, comme un monde calme où le corps est appelé à vivre différemment l'expérience de l'exposition, des divans invitent les visiteurs et visiteuses à ralentir. Chacun des éléments est travaillé dans une esthétique rustique révélant la matière brute. La dimension organique est primordiale dans le traitement que Tiphaine Calmettes a des textures, soit dans les comportements du matériau lui-même, soit dans la représentation de formes zoomorphes et/ou florales. Asseyez-vous, allongez-vous, touchez, sentez dans ce microcosme où la quiétude ouvrira une autre manière de percevoir. Votre attention aura tout loisir de se porter sur ce que l'on considère souvent comme des détails. Comme une invitation dans la chaumière d'un être en symbiose avec son environnement, prenez ce temps pour observer avec tout votre corps, ce que l'on oublie souvent de considérer.

Sandra Barré

Remerciements

L'équipe technique : Antoine Garrault (menuiserie), Francis Ruggirello (structure en métal)

L'équipe de FAIRE qui a accueilli la production dans son atelier au 8 Pillards, Marseille,



**UNE RÊVEUSE RÊVANT D'UNE RÊVEUSE RÊVANT, 2024**  
ENSEMBLE DE BOIS DE CHÊNE, DE ROTIN, BAMBOUE  
CIRE D'ABEILLE ET TERRE CRUE  
VUE DE L'EXPOSITION  
PHOTO @JACQUES PENON





**UNE RÊVEUSE RÊVANT D'UNE RÊVEUSE RÊVANT, 2024**  
ENSEMBLE DE BOIS DE CHÊNE, DE ROTIN, BAMBOUE  
CIRE D'ABEILLE ET TERRE CRUE  
VUE DE L'EXPOSITION ET DÉTAIL  
PHOTO @JACQUES PENON



**UNE RÊVEUSE RÊVANT D'UNE RÊVEUSE RÊVANT, 2024**  
ENSEMBLE DE BOIS DE CHÊNE, DE ROTIN, BAMBOUE  
CIRE D'ABEILLE ET TERRE CRUE  
VUE DE L'EXPOSITION  
PHOTO @JACQUES PENON





## L'AIRE NEUVE

LABORATOIRE RECHERCHE PERFORMANCE  
DANS LE CADRE DE *RECOMMENCER CE MONDE*, MANIFESTATION PROPOSÉE PAR JÉRÔME BEL  
28.03 > 25.05.24  
CND PANTIN

TEMPS D'OUVERTURE AU PUBLIC - DURÉE ESTIMÉE : 45 MIN

28.03 — 18:00

29.03 — 19:00

30.03 — 17:30

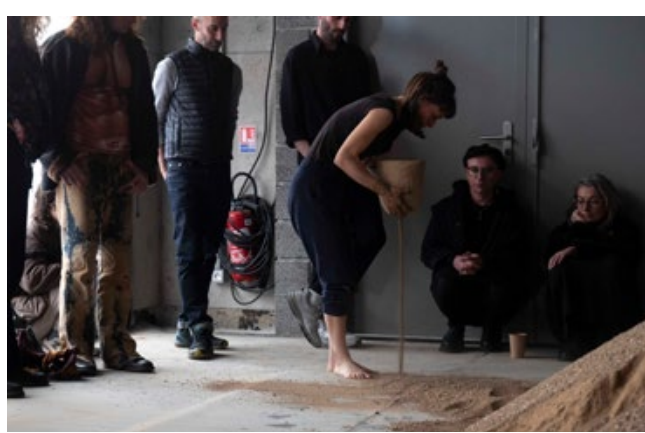
À l'invitation de Jérôme Bel, Tiphaine Calmettes installe un laboratoire d'exploration au sein de la Galerie du CND dès le 21 mars, où elle convie l'anthropologue Léo Mariani et le créateur sonore Antoine Mermet à explorer le geste, le corps et la matière. A la suite de ce temps de recherche, trois temps d'ouverture seront présentés au public les 28, 29 et 30 mars.

Quelques mètres cubes de terre et un corps. L'aire neuve est l'appellation de la remise à neuf de la surface du sol dédiée au battage du blé. Dans certaines régions, elle était faite de terre crue et se réalisait entre autres par le biais de danses qui permettaient de tasser la terre pour en faire une surface plane. Avant tout artiste plasticienne, Tiphaine Calmettes travaille la terre depuis maintenant plusieurs années. Au CND, il ne s'agira pas de rejouer ces pratiques traditionnelles mais d'explorer la rencontre intime et sensible d'un corps avec ce matériau, ou encore, d'aller à la rencontre de son individualité et de ses différentes formes d'agentivité.



**L'AIRE NEUVE, 2024**  
VUE DE LA PROPOSITION PERFORMÉE  
AVEC ANTOINE MERMET ET 5 TONNES DE TERRE  
PHOTO @MATTHIEU BERTÉA





**L'AIRE NEUVE, 2024**  
VUE DE LA PROPOSITION PERFORMÉE  
AVEC ANTOINE MERMET ET 5 TONNES DE TERRE  
PHOTO @MATTHIEU BERTÉA

## FAIRE FLEURIR LE SALON

UNE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE  
DU 9 DÉCEMBRE 2023 AU 13 MAI 2024  
SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA-MUSÉE HENRI PRADES, LATTES  
UNE EXPOSITION PRODUITE EN PARTENARIAT AVEC LE MO.CO MONTPELLIER CONTEMPORAIN.

Ouvrir les portes des collections archéologiques à la création contemporaine constitue une des spécificités du site archéologique Lattara-musée Henri Prades qui invite, chaque année, un artiste à s'immerger dans le parcours permanent du musée. L'exposition qui en résulte instaure un dialogue fécond entre les œuvres d'art contemporain, pour la plupart produites à cette occasion, et celles découvertes lors des fouilles archéologiques.

Faire fleurir le salon c'est l'idée de jardiner son intérieur, de considérer l'espace domestique comme un espace vivant et évolutif dont chacun pourrait être l'auteur.

Les objets conçus par Tiphaine Calmettes s'inspirent de formes florales et zoomorphes, que l'on retrouve dès l'Antiquité dans des productions utilitaires. C'est une manière d'envisager le mobilier comme un compagnonnage, d'aller vers une individualisation de ce que l'on appelle couramment l'inanimé. L'installation peut autant évoquer les dispositifs d'archéologie expérimentale que ceux des magasins, mais se veut avant tout un lieu d'accueil dans lequel le public est invité à s'asseoir pour passer un moment au salon.

### Remerciements

L'équipe technique : Côme Calmettes (menuiserie), Antoine Garrault, Francis Ruggirello (structure en métal), JeanneHuchet

L'équipe de FAIRE qui a accueilli la production dans son atelier au 8 Pillards, Marseille,;

L'équipe du four à bois : Pierre Architta et André Adelheim, Olivier Zol, Séverine Trousselard



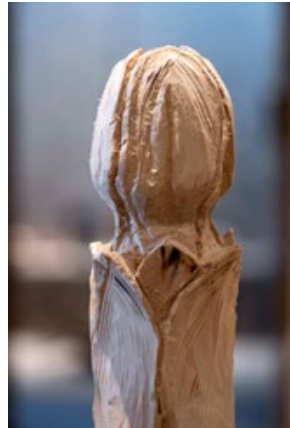
### **FAIRE FLEURIR LE SALON, 2023**

VUE DE L'EXPOSITION  
TILLEUL MASSIF, GRÈS CUIT AU BOIS, CIRE D'ABEILLE  
PHOTO @MARC DOMMAGE

### Presse :

- Lattes : avec « Faire fleurir le salon », les œuvres de Tiphaine Calmettes s'invitent au musée Henri Prades, L'art-vues





**FAIRE FLEURIR LE SALON, 2023**  
DÉTAILS, TILLEUL MASSIF ET GRÈS CUIT AU BOIS  
PHOTO @MARC DOMMAGE



**FAIRE FLEURIR LE SALON, 2023**  
DÉTAILS,  
CÉRAMIQUE - GRÈS CUIT AU BOIS  
PHOTO @MARC DOMMAGE



## SOUPE PRIMORDIALE

UNE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE  
DU 20 MAI AU 23 JUILLET 22  
BÉTONSALON - CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE, PARIS  
COMMISSAIRE : ÉMILIE RENARD

Tiphaine Calmettes réalise un nouvel ensemble de sculptures où l'on peut s'asseoir et goûter une larve de kombucha, boire une tisane de fleurs gardée au chaud dans le ventre d'une gargouille, se servir un bouillon au creux de croûtes de pain, sentir les effluves tièdes de toute cette cuisine, suivre les filets d'eau baver de la gueule d'un monstre, observer la luminosité ocre passée au filtre d'une mère de kombucha desséchée, palper les anfractuosités terreuses des surfaces autour...

Ces sculptures sont des assemblages d'expériences précédentes, œuvres ou rebus, qui n'ont pas fini leurs métamorphoses : certaines matières, soumises à leur propre inertie et à l'usure, glissent sous leur propre poids, ou bien, sensibles à la chaleur, elles suintent, craquellent, s'évaporent ; toutes sont vouées à se transformer encore après l'exposition. Qu'elles soient façonnées par des mains habiles ou laissées dans leur état brut, elles poursuivent seules des transformations involontaires. Ces formes souples n'ont pas seulement ingéré les différentes strates du travail de l'artiste, elles brassent aussi des motifs d'époques lointaines - ustensiles anthropomorphes, végétaux rocailleux, bêtes aux becs verseurs... - c'est tout un bestiaire monstrueux extrait d'une sorte d'histoire naturelle imaginaire.

La « soupe primordiale » est un terme associé à une théorie scientifique selon laquelle la vie sur terre serait le résultat d'une génération spontanée issue d'un milieu suffisamment poisseux et tiède pour faire éclore du vivant. Dans cette soupe primordiale, c'est tout un écosystème qui se maintient en vie. Ces sculptures sensorielles, comme sorties d'une cuisine troglodyte, font de Bétonsalon un lieu habitable. Avec elles, Bétonsalon s'installe dans une forme de domesticité tellurique.

Une exposition coproduite par AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, pour le prix 2020.

En partenariat avec d.c.a, association française de développement des centres d'art contemporain

### Remerciements

L'équipe technique : Francis Ruggirello (structures en métal), Olivier Zol, Derin Demircioğlu, Blandine Dumeau, Jade Tailhandier, Dione Villalobos ;

L'équipe des 8 Pillards, Marseille, qui a accueilli la production des structures ;

L'équipe du four à bois : Pierre Architta et André Adelheim, Mafalda Da Camara, Ben Kerst et Thierry Fernandez ;

Cuissons de dégourdi des céramiques : Héloïse Touraille (Association À Plomb')



**SOUPE PRIMORDIALE, 2022**  
VUE DE L'EXPOSITION  
PHOTO @PIERRE ANTOINE

### Documentation :

- Images
- BS n°32 - Journal d'exposition
- Communiqué de presse
- Dossier presse

### Presse :

- Tiphaine Calmettes par Andréanne Béguin pour Zérodeux





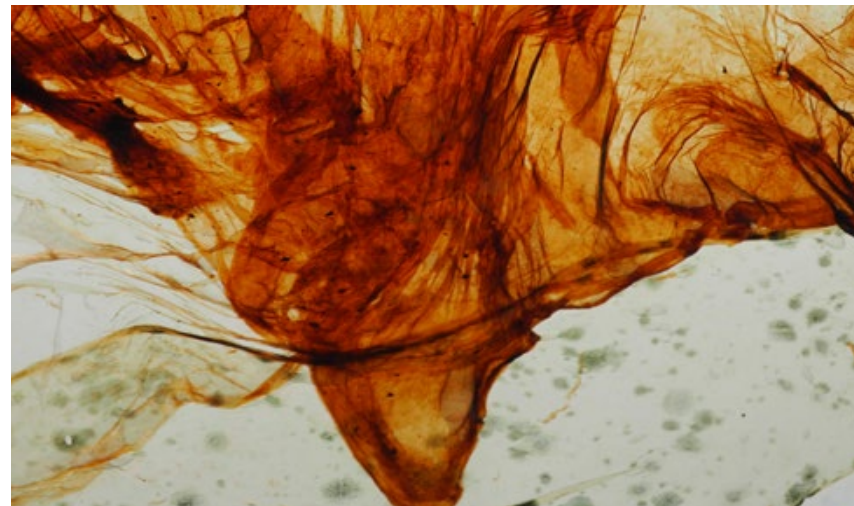
**HUTTE À MAINS, 2022**  
BÉTON, MÉTAL, TERRE CRUE, CÉRAMIQUE, HŪÎTRES  
RÉSISTANCE, SABLE, SOUPE, CROÛTE DE PAIN  
CA. 170 X 120 X 120 CM  
@PIERRE ANTOINE



**BANC SERPENT, 2022**  
BÉTON, MÉTAL, MOUSSES, LICHENS  
CA. 70 X 230 X 70 CM  
@PIERRE ANTOINE



**VUE DE L'EXPOSITION, 2022**  
EXTASE, 2020-2021  
BÉTON, GRILLAGE, FER, MOUSSES ET LICHENS  
CA. 89 X 200 X 80 CM  
INSTALLATION IN SITU, 2022  
TERRE CRUE, LINER DE PISCINE, KOMBUCHA  
@PIERRE ANTOINE



VUE DE L'EXPOSITION, 2022  
INSTALLATION IN SITU  
MÈRE DE KOMBUCHA  
@TIPHAINE CALMETTES



**MÉNHIR À ALCÔVE, 2022**  
TERRE CRUE, BÉTON, MÉTAL, CIRE D'ABEILLE  
CA. 210 X 140 X 110 CM  
**VINAIGRIER CHIEN AILÉ, 2022**  
CÉRAMIQUE, BOIS, LIÈGE, KOMBUCHA  
CA. 60 X 30 X 30 CM  
@PIERRE ANTOINE



**FAUTEUIL À PATTES D'OURS, 2022**  
 BÉTON, MÉTAL, TERRE CRUE, MOUSSE, LICHENS  
**BAIN DÉRIVATIF, 2020**  
 BÉTON, MÉTAL, MOUSSE, LICHENS  
 TERRE CRUE, LINER DE PISCINE, EAU  
**FONTAINE À DENT DE CROCODILE, 2022**  
 CÉRAMIQUE  
**THÉIÈRE POISSON DRAGON, 2022**  
 CÉRAMIQUE, TISANE DE FLEURS  
 CA. 40 X 40 X 30 CM  
 @PIERRE ANTOINE



## PAR LE CHANT GRONDANT DES VIBRATIONS AUTOUR

UNE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE  
HIVER 2021  
CENTRE INTERNATIONAL D'ART ET DU PAYSAGE  
ÎLE DE VASSIVIÈRE  
COMMISSAIRE : MARIANNE LANAVÈRE

Par le chant grondant des vibrations autour de Tiphaine Calmettes est une proposition d'habitation du Centre d'art à partir des énergies qui le traversent, de celles émanant de son architecture mais aussi des éléments qui font cette île, notamment le lac et les plantes. D'une salle à l'autre chaque personne est invitée à entrer en relation avec les objets présents. Mobilier praticable, outils en fonctionnement, matières évolutives ou éléments comestibles sont autant de dialogues entre le lieu et celui ou celle qui le parcourt. Issues de collaborations avec différents savoir-faire et artisans, les formes sont ainsi chargées de partage, transmission et moments de vie, qui irriguent la pratique de l'artiste. Leur conception et mode opératoire répondent à des lois surnaturelles à partir desquelles seul le sensible peut nous guider.

Cette exposition a été co-produite avec le Centre céramique contemporaine La Borne, l'IAC — Institut d'art contemporain — Villeurbanne/Rhône-Alpes, et l'YGREC ENSAPC d'Aubervilliers.

Étude Géobiologique réalisé avec Yann Hélip-Soulié

Alambics et vision alchimique réalisés avec l'accompagnement d'Olivier Zol

Rocaille réalisé avec l'accompagnement de Morgan Lefer

Choix et cueillette des plantes conseillé par Chantal Ballot

Pièce sonore réalisé avec Antoine Mermet

Chantier terre mené par Samuel Dugelay avec Alexiane Trapp, Lise Madec, Alice Ollie, Simon Keba, Oscar Mijangos, Mathilde Terrier, Victor Schneider, Diane Humblot, Brenda Kurien, Léon Dugelay, Louise, Léna, Laura, Adèle Nicolas, Cédric, Sarah et Charlie

### Remerciements

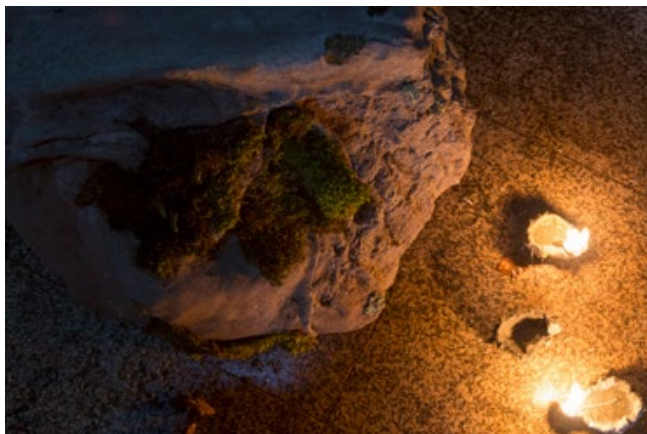
Marianne Lanavère, Guillaume Baudin, Guillaume Breton, Tiphaine Dragaut-Lepescu, Elli Humbert, Damien Ledevédec, Claire Linard, Carine Ravaud, et toute l'équipe du Centre d'art.



**PAR LE CHANT GRONDANT DES VIBRATIONS AUTOUR, 2020**  
VUE DE L'EXPOSITION

### Presse :

- SONDER L'ÎLE : Par le chant grondant des vibrations autour - Tiphaine Calmettes
- Capsules sonores thématiques, autour de l'exposition avec Antoine Mermet
- Visite de l'expo par la médiatrice - Radiovassivière
- Au Centre international d'art et du paysage de Vassivière, devenir l'eau du lac, par Bruno Barlier - La Montagne



**EXTASE ET BAIN DÉRIVATIF, 2020**  
BÉTON, MÉTAL, MOUSSE VÉGÉTALES ET LICHENS  
@RAPHAËL TRAPET



**PAR LE CHANT GRONDANT DES VIBRATIONS AUTOUR, 2020**  
TERRE CRUE, BÉTON, CÉRAMIQUE, VERRE  
@TIPHAINE CALMETTES



**PAR LE CHANT GRONDANT**  
**DES VIBRATIONS AUTOUR, 2020**  
INSTALLATION IN SITU  
TERRE CRU, TERRE CUITE, BÉTON

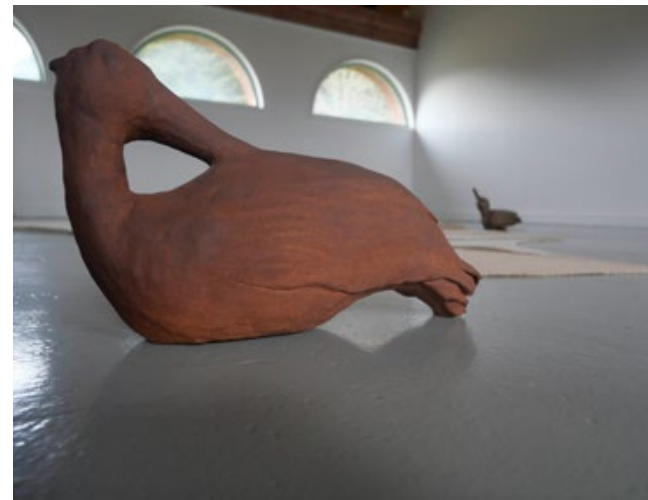


**PAR LE CHANT GRONDANT  
DES VIBRATIONS AUTOUR, 2020**  
INSTALLATION IN SITU  
TERRE CRU, TERRE CUITE, BÉTON



**LES GRANDS MANTEAUX #4, 2020**  
INSTALLATION IN SITU  
MÈRE DE KOMBUCHA, BOIS, CÉRAMIQUE





**PAR LE CHANT GRONDANT DES VIBRATIONS AUTOUR, 2020**  
CÉRAMIQUE, MÉTAL, MOQUETTE





**PAR LE CHANT GRONDANT DES VIBRATIONS AUTOUR, 2021**  
CÉRAMIQUE, ARGILE CRUE, PLANTES, BOIS

## IL Y AVAIT DES ODEURS QUI MARCHAIENT

DU 10 JUILLET AU 8 AOÛT 2020  
CENTRE D'ART YGREC-ENSAPC

Il y avait des odeurs qui marchaient est une proposition développée par l'artiste Tiphaine Calmettes pour Ygrec-ENSAPC dans le cadre d'Un été culturel en Île-de-France.

Durant quatre semaines, l'artiste transformera le centre d'art en un espace de recherche, d'expérimentation et de production (artisanale, culinaire et végétale) dans lequel les visiteurs pourront découvrir des oeuvres « en devenir ».

L'espace d'exposition se métamorphosera en un lieu de culture de kombucha (tissu vivant, symbiose de bactéries et de levures, qui prolifère, grandit et s'étend) ainsi qu'en un lieu d'expérimentation culinaire où le public pourra regarder, sentir et goûter des objets comestibles. Les sculptures produites évolueront chaque semaine en une exposition jamais totalement arrêtée dans sa forme mais, à l'instar du vivant, en transformation constante.

Ce projet, entre exposition et résidence de production, se veut également une plateforme de rencontres et d'échanges entre l'artiste, des intervenants (cheffe, philosophe, commissaires d'exposition) et le public, invité à l'occasion de trois rencontres-événements les 23 juillet, 30 juillet et 8 août. C'est à travers des réflexions artistiques, alimentaires, sociales, philosophiques et par conséquent politiques que l'artiste, vient questionner, nos usages et nos habitudes qu'ils soient liés à notre manière de visiter une exposition, de consommer du pain, de s'asseoir à table ou plus largement, d'envisager le vivant.

Guillaume Breton

Plus d'infos et presse :

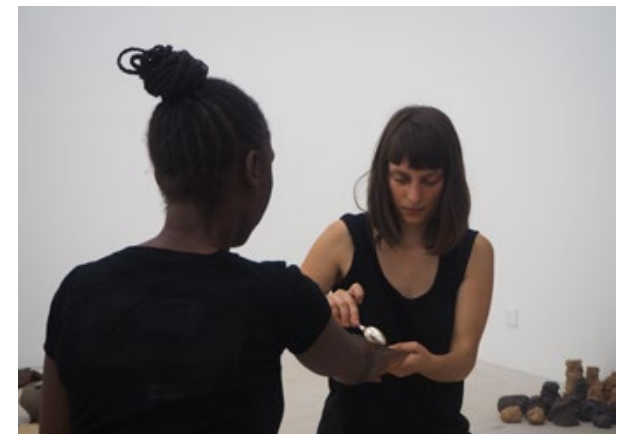
- Tiphaine Calmettes, le goût d'apprendre, par Annabelle Martella - Libération



**IL Y AVAIT DES ODEURS QUI MARCHAIENT , 2020**  
CÉRAMIQUE, MÉTAL, MOQUETTE  
PHOTO ©OBJETS POINTUS

Cette exposition a été co-produite avec le Centre céramique contemporaine La Borne.

Avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture.



**IL Y AVAIT DES ODEURS QUI MARCHAIENT, 2020**  
AVEC LA CHEFFE AMELIE ROSSELOT  
PHOTO ©NATHALIA CHATZIGIANNI

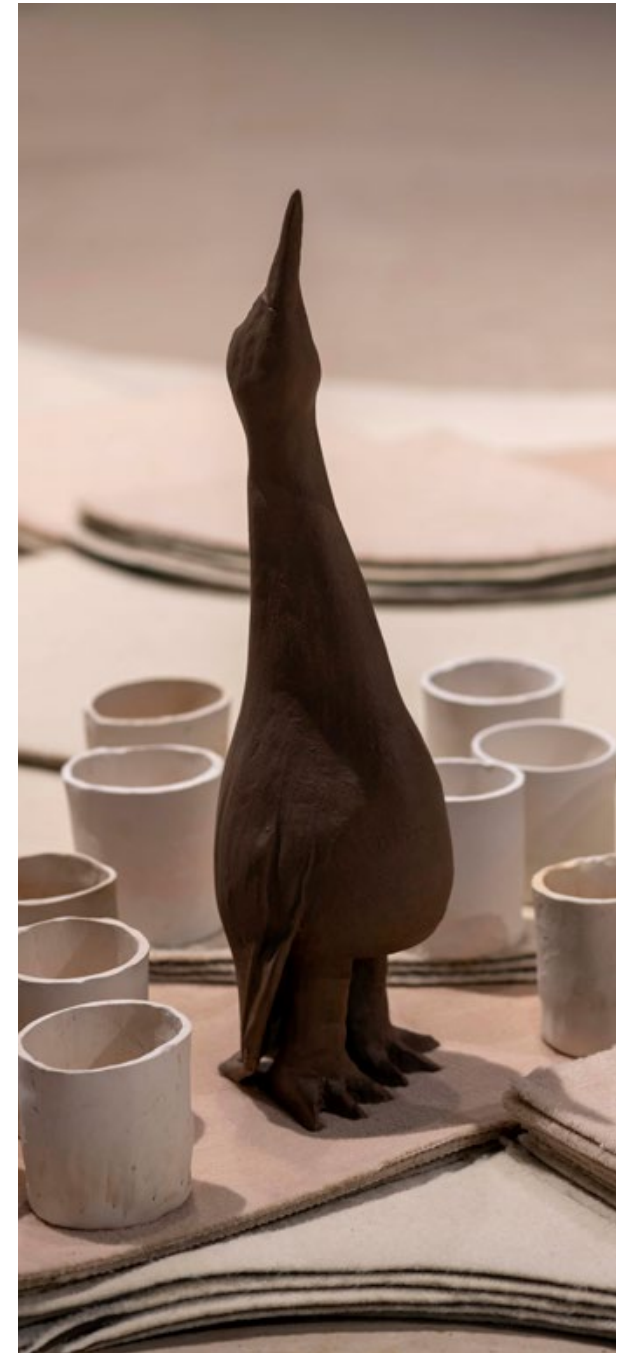
présente alors comme une aquile, bordée à l'est et à l'ouest par deux bras du  
Lez, et formant une avancée dans la lagune. Cette fortification marque le début d'un  
programme urbanistique d'ampleur à Lattara où les techniques de construction  
employées, ainsi que la vaisselle mise au jour, attestent de l'installation d'une  
communauté marchande venue d'Etrurie.

Cette présence étrusque à Lattara s'inscrit  
dans un contexte régional où, depuis la fin  
du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., des contacts et des  
échanges ont lieu entre les Indigènes et les  
navigateurs méditerranéens. En l'état actuel des  
recherches, seules quelques fondations situées  
aux marges de la presqu'île nous renseignent sur  
les origines de la cité. Les données disponibles  
ne permettent toutefois pas de trancher quant à  
la présence exclusive, ou non, d'une communauté  
étrusque dans cette première phase de Lattara.  
La ville était-elle, à ses débuts, un comptoir  
fondé et occupé par les Étrusques à leur seul  
profit ? ou bien unemporon où se accueillent  
plusieurs communautés étrangères, parmi  
lesquelles des Étrusques ? Probablement,  
des Massaliotes ? Quoi qu'il en soit, la fondation  
de Lattara, et sa réalisation, ne peuvent se  
faire sans l'accord, voire la participation, de la  
population locale.

Vers 475 avant J.-C., une  
à Lattara. Il s'agit d'une  
de l'espace foncier. On  
comme une ville  
à l'effacement progressif



**THÉÂTRE D'OBJETS, 2021**  
VUE DE L'EXPOSITION AU SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA-MUSÉE  
HENRI PRADES, LATTES, 2023  
CÉRAMIQUE, TAPIS  
PHOTO @MARC DOMMAGE



**THÉÂTRE D'OBJETS, 2021**  
DÉTAILS  
SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA-MUSÉE HENRI PRADES, LATTES, 2023  
CÉRAMIQUE, TAPIS  
PHOTO @MARC DOMMAGE



VUE D'EXPOSITION RITUEL-LE-S  
À L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN  
VILLEURBANNE, HIVER 2020 - 2021



**UN SENTIMENT DE NATURE, 2019**

BAS RELIEF MURAL EN BÉTON

**CARTOGRAPHIE D'UN POSSIBLE REPAS, 2020**

FAUTRE DE LAÏNE DE MOUTON, CÉRAMIQUE, BÉTON, VERRE  
MATÉRIAUX DIVERS

COLLECTION INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN / RHÔNE-ALPES

## FOUR À PAIN

Invitée par la Semeuse à poursuivre ses recherches aux Laboratoires d'Aubervilliers, Tiphaine Calmettes propose rencontres et échanges de pratiques autour de la construction d'un four à pain en terre crue dans le jardin.

Au programme : fabrication de tuiles, façonnage de la terre crue, initiation au pétrissage et à la cuisson du pain. Des techniques traditionnelles, méconnues ou oubliées, que Tiphaine Calmettes propose de raviver à la faveur de rencontres avec celles et ceux qui perpétuent le souvenir de ces gestes et pratiques.

De son mode de production à ses usages au quotidien, ce four à pain façonné dans le terreau d'une mémoire ancestrale, a pour vocation de constituer autour de lui une chaîne humaine faite de transmission et d'échanges. Évoquant le four communal des villages d'autrefois, il se veut un lieu de sociabilité où générations et cultures se croisent et s'hybrident.

Tiphaine Calmettes envisage également ce four comme un lieu d'émancipation collectif, où l'acquisition de nouveaux savoir-faire ouvre sur une plus grande autonomie et capacité d'agir sur nos vies. Par ce chantier, elle invite à s'emparer des outils à notre disposition et à apprendre à s'en servir, appliquant ainsi les principes d'une « politique conviviale », pour reprendre les termes du philosophe Ivan Illitch. Construit « avec les moyens du bord », à l'aide d'outils de base, disponibles sur place et accessibles à tous, c'est aussi avec le reliquat de terre d'un ancien projet des Laboratoires que le four est construit. Loin de constituer un simple décor dont il faudrait contourner les contraintes, le lieu – son écosystème, son économie, sa mémoire et la mémoire de celles et ceux qui le traversent et l'habitent – constitue ainsi le moteur et la matière même de ce projet.

Résidence réalisée avec le soutien de la DRAC dans le cadre du programme Culture et Lien Social.



Les différentes étapes de la résidence

De janvier à avril 2021

Atelier de fabrication de tuiles avec les femmes de l'Association « Maïda pour Tous »

Décorées de motifs végétaux inspirés des plantes avec lesquelles les femmes de l'association ont l'habitude de se soigner, ces tuiles entrent en résonance avec la recherche de La Semeuse autour des savoir-faire ancestraux et du soin par les plantes. Faites de gré et de faïence, elles viendront se poser sur le toit de la charpente du four à pain. L'association Maïda pour tous : Aïcha Abdessalam, Samira Rezzag, Linda Radji, Fakia Bouneb, Tassadit Ouldji, Malika Mouhcine, Naïma Bouguenaya.

Du 26 au 30 avril, puis du 3 au 7 mai 2021

Chantier de construction du four à pain en terre crue, avec Samuel Dugelay

Avec Myriam Boutry, Mael Canal, Vincent Brou, Mathilde Chassaigne, Julie Jouitteau, Ignacio Arnaldi, Francesca Crudo, Mélodie Gogué-Meunier, Zora Decherf, Alice Van Biesbroeck, Lysbeth Benavides, Habib, Madeleine Pellerin, Maia Hamilcaroberlin, Alice Plun, Celine Lanneretonne, Orane Aguirre, et Christine Calmettes.

Samedi 18 septembre 2021

Inauguration du four à pain

En présence de Tiphaine Calmettes, de l'association «Maïda pour Tous» et des participants au chantier. Pose des gargouilles sur la toiture, lancement du feu, discussion, ateliers «petits pains spéciaux», cuisson et dégustation.

Remerciements à Ariane Leblanc, Camille Gigot

L'équipe des Laboratoires d'Aubervilliers et Philippe Saltel menuisier





*FOUR À PAIN*, 2021  
LES LABORATOIRES D'AUBERVILLERS  
TERRE CRUE, BÉTON ET MATÉRIAUX DIVERS



## LA TERRE EMBRASSE LE SOL

DU 17 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2019  
ENS LYON, EN RÉSONANCE AVEC LA BIENNALE DE LYON  
SUR UNE PROPOSITION DE FLORENCE MEYSSONNIER  
AVEC LA COLLABORATION D'OLIVIER HAMAN  
ET EN COLLABORATION AVEC SAMUEL DUGELAY / DE LA MATIÈRE À L'OUVRAGE  
CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNEL À L'ÉCOCONSTRUCTION

*Quand l'attention se détache de la progression du récit  
pour se porter tout entière dans le mouvement de la ronde<sup>1</sup>*

À l'ENS de Lyon, Tiphaine Calmettes propose la construction d'un mobilier évolutif en fonction d'une programmation d'ateliers et de rencontres. Il s'agit de travailler simultanément sur le faire et le savoir dans une démarche collective et de soin et d'hospitalité.

Réversible, la terre se refond dans son environnement dès lors qu'elle n'est plus habitée. Dans le cas contraire elle demande à ce que l'on en prenne soin, nécessitant un entretien qui maintient le lien entre l'objet et son/ses usager(s). Fabriqué en terre crue, entre le ver de terre et le corail, cet ensemble de formes minérales aux allures anthropomorphiques génère un site évolutif et vernaculaire à la manière d'un playground. Il vient aussi bien répondre au besoin d'accueil des rencontres que nourrir le sujet même de ces moments d'échange autour de son utilisation. Composé de plusieurs modules, ce lieu de rassemblement se constituera autour de foyers – four à céramique, four à pain et feux de cuissons – comme autant d'éléments fédérateurs d'une forme de commensalité.

Ancré dans la réflexion de Tim Ingold où l'enseignement est fondé sur des pratiques de gestes de fabrication, ce projet est l'occasion de se confronter à l'anthropologie, l'archéologie, l'art et l'architecture comme manières de faire qui explorent chacune, à leur façon, les conditions et les potentiels de la vie humaine au sein de son environnement.

Avec : Marine Kloc, Lola Giganon, Fanchon Gonnord, Julie Elleouet, Albane Dugrosprez, Floraine Sintès, Agathe Chevallier, Bertrand Grosol, Laïgo Laura, Meryem Laval, Saumet Janet, Lise Bisleau, Amaia Sainzruiz, Lucile Genin, Chloe Liberman, Antoine Dochniak, Damien Fragnon, Nathalie Jover, Azil Izred, Samuel Mecklenburg, Amy Matthews, Mortgat Johanne, Elise Drevet, Clara Delencquesaing, Sina Safadi, Jim Grisillon, Solenne Zonca, Isaac Ren, Gator Boutron, Jeremy Maignant, Valade Aurelien, Florence Lebon, Mathilde Segonds, Mona Chancogne, Guillemot Francois

1 - H. et J.-M. Guilcher «La danse ronde en Léon», dans Annales de Bretagne Tome 59, numéro 1, 1952



**LA TERRE EMBRASSE LE SOL, 2019**  
VUE DU CHANTIER  
TERRE CRU

# LA MÊLÉE

DU 17 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2019

En Résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon  
Sur une proposition de Florence Meyssonier avec la collaboration d'Olivier Hamant  
Tiphaine Calmettes, La terre embrasse le sol

Programmation de rencontres :

\* Lundi 16 septembre à 17h

*Situation : L'histoire et la dimension sociale de la terre*  
avec Samuel Dugelay, maçon, en charge du chantier et co-président de l'association  
De la matière à l'ouvrage, et Erwan Hamard, ingénieur à l'IFSTAR

\* Jeudi 19 septembre de 18h à 20h

*Habiter la terre, faits d'hier et enjeux d'aujourd'hui*  
avec Patrick Degeorges, philosophe, Olivier Hamant, biologiste, RDP, ENS de Lyon,  
Ioan Negrutiu, ingénieur agronome et biologiste, Institut Michel Serres, François  
Dailant et Johann Monga, membres de la coopérative bocagère de Notre-Dame-des-  
landes

\* Mardi 8 octobre de 17h à 19h

*Morphogénèse / sous-optimalité*  
avec Stéphane Douady, physicien, Olivier Hamant, biologiste, RDP, ENS de Lyon  
et Matthieu Calame, ingénieur agronome

\* Mercredi 09 octobre de 11h à 13h

*Animation et formes rituelles collective de l'antiquité à aujourd'hui*  
Permaculturel - projet du Magasin des Horizons - Béatrice Josse et Anne-Sophie  
Noel, Lettres et littératures grecques, ENS de Lyon

\* Vendredi 11 octobre de 17h à 19h

*Interstice du commun, Hospitalité, émancipation et politique*  
Claire Fauchon-Claudon, historienne, ENS de Lyon, HISOMA et Claude Fischler,  
sociologue de l'alimentation, CNRS, EHESS

\* Lundi 14 octobre 17h à 19h

*La fonction de l'éphémère*

*pain consommés ou gardés / poteries crues ou cuites, conservées ou détruites /  
fours fixes ou nomades.*

Christine Armangaud, historienne de l'art

\* Mardi 15 octobre de 17h à 19h

*Le monde revient*

*Construction et la transmission de récits autour de pratiques d'autonomie  
collective, enquêter.*

Rafanell Orra Josep, psychologue et psychothérapeute

LA TERRE EMBRASSE LE SOL, 2019  
MAQUETTE EN ARGILE CRU ET  
PROGRAMME DES INTERVENTIONS





**LA TERRE EMBRASSE LE SOL, 2019**  
VUE DU CHANTIER  
ET DES DISCUSSIONS





**LA TERRE EMBRASSE LE SOL, 2019**  
VUE D'UNE CONFÉRENCE  
ET DESTRUCTION APRÈS L'ORAGE

## EN GRATTANT LA TERRE J'AI TROUVÉ MON EMPREINTE

Avec Céline Pelcé

Un lit de chocolat noir entaillé d'huitres flambées plante le paysage. Il ne s'agit pas d'un de ces paysages que l'on regarde en observateur passif. Son allure de terre ragoutante n'appelle pas la contemplation mais attise la curiosité.

Son relief vivant, semblable à une flore sauvage née de décombres urbains, regorge de secrets. Nul autre moyen que de gratter et de fouiller ses entrailles à mains nues, non sans un certain courage, pour y déceler sa nébuleuse intimité.

C'est une invitation à une régression prospective, celle de se rassembler pour faire l'expérience d'un repas partagé. Ici aucune convention attendue ou potlatch déguisé, nul besoin de rendre la pareille. Au contraire, l'amphitryon et ses hôtes viennent à se rencontrer et à se confondre à travers la force magique et transformative de l'acte culinaire. Autour du foyer, les échanges créent le lieu du commun. Une fois le pain de l'hospitalité rompu, suite logique de la chaîne opérationnelle, la réciprocité se fait jour. L'expérience gustative provoque une occasion de renverser nos habitudes alimentaires dans un corps-à-corps avec ce qui nous nourrit et de porter une attention particulière aux histoires produites par ce que nous ingérons.

En grattant la terre j'ai trouvé mon empreinte est la suite d'une série de rencontres expérimentales de l'artiste Tiphaine Calmettes. Après Sympathie, Contagion et Similitude, un repas produit dans le cadre de l'exposition Cookbook19 avec la cheffe étoilée Antonia Klugmann, l'artiste poursuit l'exploration de notre rapport au monde dans nos modes de consommation. A travers l'étude d'histoires populaires et mythologiques, de rites, et d'analyses théoriques socio-politiques, l'artiste investit les rapports de l'humain au vivant non humain et notre positionnement à l'ère capitalocène. Pour cette nouvelle performance, l'artiste s'associe à Céline Pelcé, designer culinaire orchestrant des dîners performatifs comme médium d'interrogation poétique, qu'elle relie à l'histoire des territoires, aux rituels culinaires et aux gestes des métiers artisanaux.

Leislle Veisse



**EN GRATTANT LA TERRE J'AI TROUVÉ MON EMPREINTE, 2019**  
CHOCOLAT CRU, GRUAU, ROQUETTE SAUVAGE ET FLEUR DE SEL  
PHOTO @REBEKKA DEUBNER







*EN GRATTANT LA TERRE J'AI TROUVÉ MON EMPREINTE, 2019*  
PHOTO @REBEKKA DEUBNER

## DANS LA BASSE LUEUR HUMIDE, 2019

EXPOSITION PERSONNELLE  
ZOO GALERIE, NANTES

Si les préoccupations écologistes semblent de prime abord informer le travail de Tiphaine Calmettes, ce n'est pas tant dans une visée moralisatrice qu'à travers de profondes préoccupations esthétiques et sensibles, l'artiste s'ingéniant plutôt à réévaluer les rapports qui existent entre l'architecture et la nature, l'homme et son environnement : son intérêt pour la ruine, par exemple, n'étant pas à considérer sous l'angle d'un romantisme tardif mais plutôt à la lueur de considérations liées à l'entropie, dans l'idée d'une nature susceptible de reconquérir ses espaces via l'action de ces fameuses plantes rudérales. S'appuyant sur une réflexion tout azimut qui va de l'anthropologie à la sociologie, en passant par l'ésotérisme et la pensée magique, l'artiste revisite ainsi des registres esthétiques qui vont des grottes rustiques au parc des Buttes-Chaumont où le mimétisme se fait par un enchevêtrement du sculptural et du végétal. Dans la lignée de Bernard Palissy, grand initiateur d'un rapprochement fusionnel entre le vivant et l'inerte, Tiphaine Calmettes renoue avec des enjeux artistiques enfouis à la faveur d'un paradigme émergent, celui de l'anthropocène, où la place du non humain se voit scrutée avec un nouveau regard.

Les pièces présentées à Zoo galerie sont à considérer dans cet entre-deux propice à la rencontre entre la froideur du béton, synonyme de stérilité, et les végétaux sauvages, qui s'accommodent fort bien de cette rudesse. Le « mur végétal » qu'a installé Tiphaine Calmettes dans la galerie est constitué de plaques de béton dont les reliefs consistent en le moulage d'empreintes de plantes, d'animaux, de partie de corps. L'artiste a également inséré des mousses et des lichens dans les anfractuosités du béton. Destinée à être lentement recouverte par ces dernières, bien au-delà du temps de l'exposition, cette paroi créera de fait un dialogue évolutif entre la fixité du béton et l'exubérance du végétal.

Les monolithes que l'artiste a spécialement réalisés pour sa première exposition personnelle à Zoo galerie participent de cette volonté de réanimer l'inerte : les menhirs de Tiphaine Calmettes renvoient à la pierre anthropomorphique de Pleumeur-Bodou<sup>1</sup> ainsi qu'à une image de Claude Cahun dans laquelle les bras de cette dernière semblent littéralement jaillir de la roche. Au-delà de l'hommage à la surréaliste nantaise et de la référence aux investissements culturels successifs — la « pierre dressée » ayant été christianisée au XVIIe siècle après avoir été vraisemblablement érigée au néolithique dans une destination rituelle — ce sont tous les rapports et les projections entre le vivant et l'inerte — animisme et totémisme ressurgissant opportunément au temps du christianisme « moderne » — qui sont convoqués : la pratique de Tiphaine Calmettes cherche à redonner corps à des pratiques et à des pensées qui réenchangent notre rapport à la nature.

Tout au long de l'exposition, des figurines d'encens brûleront au fur et à mesure de leur activation par les spectateurs ou les médiateurs, au son de la musique d'Antoine Mermet, compositeur de l'album *Bouche amplifiée*, en ce qu'il nomme une « rumeur sonore », faisant écho à la proposition de la plasticienne par un « paysage sonore caverneux et bucal. »

Enfin, le jour du vernissage, Tiphaine Calmettes réalisera une performance au cours de laquelle les spectateurs seront conviés à consommer une pièce réalisée pour l'exposition et qui consiste en un « paysage consommable », fusionnant de fait les dimensions esthétiques et rituelles de son art jusqu'à en faire un produit comestible et métabolisable par le corps des spectateurs se référant à la pensée d'Emmanuele Coccia qui, dans sa conférence *Alimentation, réincarnation, politique*<sup>2</sup>, interrogeait la nécessité pour les espèces de se consommer mutuellement afin de produire un monde : « Aucune espèce ne peut se limiter à habiter son propre corps. Elle est obligée de rentrer dans la maison charnelle de l'autre, d'occuper, d'intégrer la maison de l'autre. Devenir le corps de l'autre, devenir la chair des autres espèces. »

Patrice Joly

<sup>1</sup> Le menhir de Saint-Uzec (en breton : Kalvar Sant-Uzeg) est un menhir situé sur la commune de Pleumeur-Bodou près de la chapelle Saint-Uzec en direction de l'Île-Grande.

<sup>2</sup> Conférence au Centre Pompidou, 4 avril 2018.



DANS LA BASSE LUEUR HUMIDE, 2019  
VUE DE L'EXPOSITION  
PHOTO © PHILIPPE PIRON





**LES GRANDS MANTEAUX, 2019**

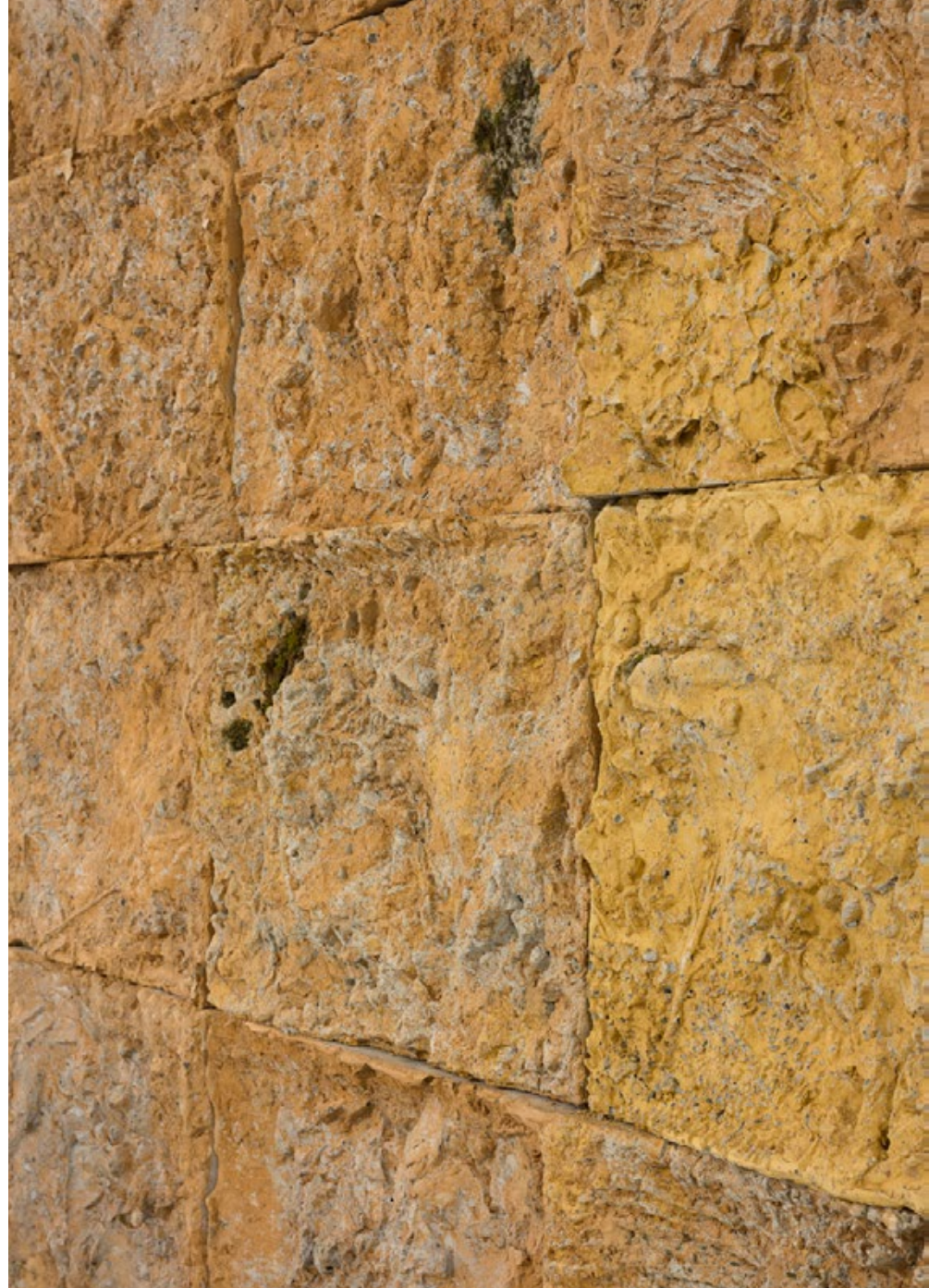
#1 MÉTAL, TERRE CRUE  
230X80X60 CM

#2 MÉTAL, TOILE DE JUTE,  
BARBOTINE D'ARGILE ET DE TERRE CRUE  
200X100 CM  
PHOTO © PHILIPPE PIRON



*ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018*  
DÉTAILS









**DANS LA BASSE LUEUR HUMIDE, 2019**  
BÉTON, ARGILE, ALCOOL À BRÛLER, FICELLE  
DIMENSIONS VARIABLE



**LES MÉTAMORPHOSES, 2019**  
PERFORMANCE, 20'  
LAMPE À HUILE, LAURIER, PAIN, SAUCE : MISO,  
PURÉE DE SÉSAME NOIR, MIEL ET CITRON

LA LUNE : ZONE IMAGINAIRE  
À DÉFENDRE,  
FESTIVAL HORS-PISTES  
CENTRE POMPIDOU, PARIS

## **LE CLAIR DE LUNE À TRAVERS LES HAUTES BRANCHES**

Une performance de Tiphaine Calmettes & Bastien Mignot

50'

Création sonore : Yann Leguay

Dans la salle des humain.e.s se sont installé.e.s dans l'espace baigné de lumière et de silence.

Inquiétante étrangeté d'une nuit de pleine lune

Qui n'est ni le jour ni la nuit,

Où on y voit clair mais sans couleur.

État stationnaire du passage.

L'espace est un être vivant, il se remplit, il se vide.

Cette nuit les paroles proférées, les gestes accomplis, les objets manipulés s'adressent aux forces en présences pour les faire danser d'invisibles danses de cueillette et d'absorption.

Tiphaine et Bastien sont allés à la recherche de mythes et rites qui entourent la lune, astre des nuits dont les mystérieuses transformations et renaissances ont été la source de nombreuses spéculations. S'agit-il de lui demander soutien ou d'aider à sa renaissance ? Les artistes se saisissent de paroles, de gestes et d'objets dans une tentative de reproduction à échelle réduite de phénomènes cosmiques.

Le clair de lune à travers les hautes branches est l'état premier d'une collaboration naissante entre Tiphaine Calmettes et Bastien Mignot. À cette occasion ils engagent un travail à la croisée de leurs pratiques où le rituel et l'animisme sont le cœur de leur rencontre et de leurs réflexions.

Organisateur : DDC / Les cinémas, Sylvie Pras, Géraldine Gomez



**LE CLAIR DE LUNE À TRAVERS LES HAUTES BRANCHES, 2019**  
PERFORMANCE, 50'





**LE CLAIR DE LUNE À TRAVERS LES HAUTES BRANCHES, 2019**  
PERFORMANCE, 50'

## LE POUVOIR DU DEDANS

“Ensemble, nous voulons faire de La Galerie un lieu de vie accueillant, le faire dévier de sa course le temps de l'exposition. Pour cela, il s'agit pour nous de créer les conditions d'une expérience hyper-sensible et pluri-sensorielle, d'élargir nos régimes d'attention aux phénomènes ambiants, d'accueillir des expériences extra-rationnelles qui puisent dans des couches souterraines aux dimensions multiples : historique, esthétique, énergétique, spirituelle. Nous abordons La Galerie comme un organisme vivant complexe pour y créer un laboratoire sensoriel, ésotérique, aux fonctionnements aléatoires. Ce laboratoire dessine un paysage polymorphe, ouvert, à arpenter. Cette vaste installation agira sur l'ambiance et accueillera en son sein les visiteurs·euses et des invité·e-s – artistes, penseurs, écrivain·e-s, performeur·e-s, etc. – à y trouver leur place et à s'y adapter.

Quel usage faire des savoirs et des pratiques de l'éco-féminisme ? Comment accéder à la conscience d'être à soi et d'être ensemble ? Quels sont les gestes curatifs que nous pouvons déployer ?

Pour mener ce processus exploratoire du lieu, nous allions des savoirs traditionnels mineurs, entre magie et rites animistes, à des technologies intelligentes comme autant de nouvelles possibilités de langages, de représentations et d'expression de nouvelles subjectivités ancrées dans un lieu. Il s'agit pour nous de proposer une expérience sensorielle qui nous permette d'habiter collectivement l'espace, d'en faire un lieu activé par des relations affectives, par une attention particulière aux autres et qui touche à l'âme de La Galerie. Nous sommes tous et toutes des initié·e-s.”

Elise A., Tiphaine C., Euridice Z. K.





**TA PEAU CONTRE SA PEAU, MAGNÉTIQUE, 2018**  
DÉTAIL  
© PIERRE ANTOINE

Quand la coulée était plus forte que l'ombre et déchirait la surface en criant, sulfureuse et puissante, encore incandescente, animée par le chant grondant des vibrations autour, se répandait généreusement une danse de fluide. Picotement dans les mains, ça chauffe, ça fait un moment que ça monte, doucement, goutte après goutte, jusqu'à ce que, hors de son contenant, déborde et contamine. Implorer, exploser pour transformer.

« Nous l'habitons [l'espace] et il nous habite. ». La question du soin n'est pas exclusivement attachée aux corps mais elle concerne aussi la faune, la flore, les sols autant que les habitations. J.C. Ballard s'était, parmi d'autres écrivains de science-fiction de son époque, intéressé à ces relations dans sa nouvelle Les Mille rêves de Stellavista (1962) où des maisons « psychotropiques » suintent l'état psychique de leurs habitant·e·s. Comme toutes choses, les lieux sont traversés par les énergies, ils se chargent et se déchargent, s'encrassent parfois jusqu'à polluer à leur tour celles et ceux qui les habitent. Nous pouvons avoir accès à une expérience augmentée du monde basée sur la conscience de l'enchevêtrement des éléments qui le composent.

Si je te demande de faire attention, particulièrement, à un instant précis, à quelque chose d'infime, si je te demande si tu vois du orange dans ce nuage, un visage dans ce rocher, un murmure dans le vent, si tu écoutes le battement de ton cœur, le dénouement de ton estomac, la détente de ton visage, sens-tu ton bassin bouger ? La circulation de ton sang dans ton corps ? Le déplacement des micro-bactéries dans ta flore ?

La géobiologie est une médecine de la terre et de l'espace, une « science qui étudie les rapports de l'évolution cosmique et géologique de la planète avec les conditions d'origine, de composition physico-chimique et d'évolution de la matière vivante et des organismes qu'elle constitue ». C'est une pratique qui vise à ré-harmoniser les lieux, à les soigner en quelque sorte.

Force secrète, silencieuse et souterraine.

En 1913, la directrice du service administratif s'est masturbée à son bureau par ennui. En 1915, la jeune infirmière s'est permise de préparer un onguent de *Matricaria recutita* (petite camomille) pour soigner une inflammation de la muqueuse des voies respiratoires. En 1920, la bibliothécaire s'est surprise à se caresser les seins, le regard dans le vague. L'autre jour nous avons apporté des tisanes pour la mémoire, la digestion et le stress.

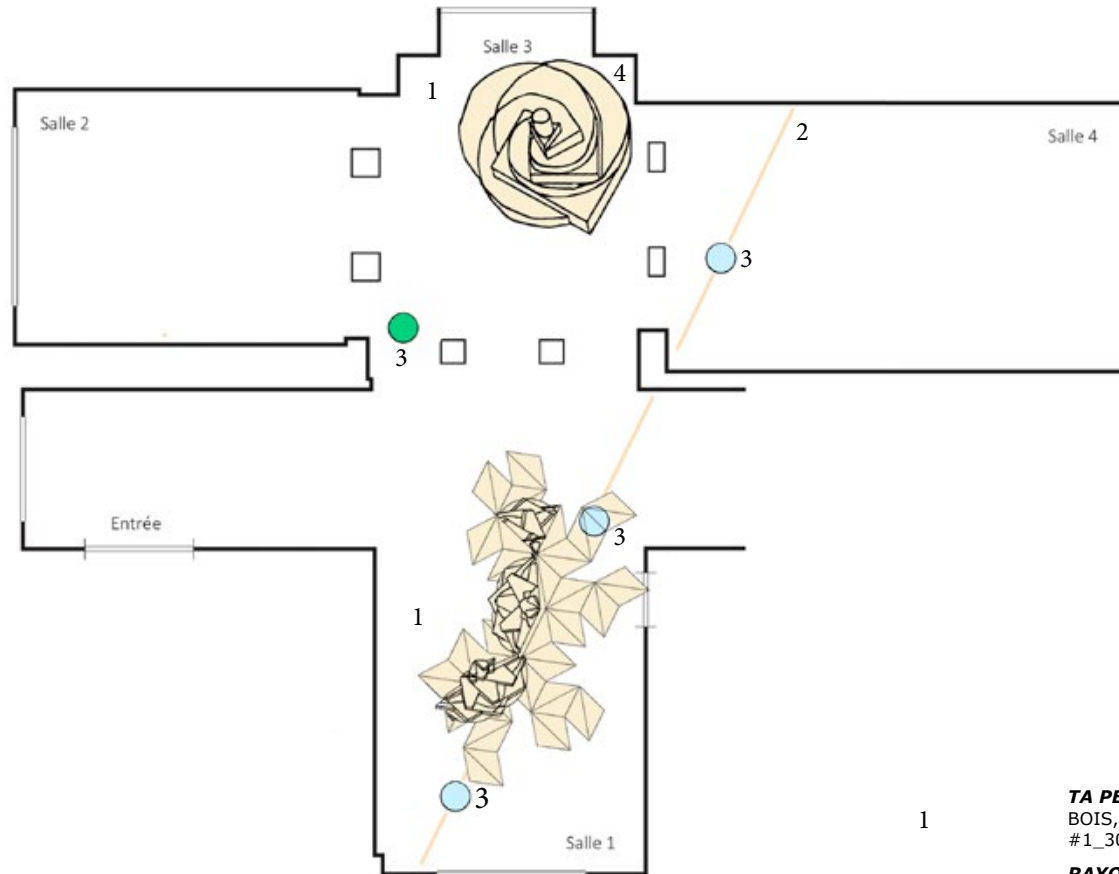
Il est temps de reprendre contact avec nos corps, nos chairs, nos seins, nos sexes. Le sfumato c'est le soi qui prend sa place au-delà des limites de la peau, s'ouvrant vers l'autre dans une généreuse radiation. Prenons la cheminée et n'allons pas vers mais retournons. Le ciel nous aura bien assez tôt, sondons les profondeurs qui ont tant à nous apprendre. Asseyons-nous dans notre bassin, partageons, le temps d'un délasserement, le sol qui nous invite, à l'écoute de nos regards, de nos postures et de nos désirs, prenons notre place ensemble. Je te regarde et j'entends l'eau, je sens l'herbe brûlée. Toi aussi sans doute.

Les aires de jeux développées par des architectes et artistes entre les années 1950 et 1980 sont des formes plastiques, praticables et ouvertes dans leurs usages. Également nommées sculptures landscapes (sculptures paysages) ou encore play sculptures (sculptures jouables), elles laissent libre cours au déploiement de l'imagination et des corps. Utilisées ensuite par les pédagogies alternatives telles que celle de Steiner-Waldorf, ces formes sont destinées à participer à un apprentissage basé sur l'imagination et le développement de l'autonomie. Peut-on penser des formes et des espaces qui non seulement invitent mais autorisent ? Pour nous permettre de prendre possession de l'espace, peut-être avons-nous besoin de formes ouvertes ? Quel est notre pouvoir d'occuper un lieu, d'être pleinement un corps libéré et ouvert ? Que seraient des mobiliers de soin, d'extase, de délasserement...?

L'espace autour, doucement pénètre en toi. Les eaux se mêlent, fines particules aspirées.

Pause.





- 1 **TA PEAU CONTRE SA PEAU, MAGNÉTIQUE, 2018**  
BOIS, FEUTRE  
#1\_300X300 CM ; #2\_621X406 CM
- 2 **RAYONNEMENTS, 2018**  
CUIVRE, DIVERS PLOMBERIE, DIMENSION VARIABLE -  
INSTALLATION IN-STITU SUR RÉSEAUX TELLURIQUES
- 3 **NOUS NE SOMMES PAS SEULES, 2018**  
GRÈS, 60X60 CM
- POINT D'OFFRANDE
- 4 **LES BRUITS QUI COURENT, 2018**  
INSTALLATION SONORE IN-STITU  
DÉPLACEMENT DU SON DE LA CHAUFFERIE



ÉCHELLE 1:100  1m



**TA PEAU CONTRE SA PEAU, MAGNÉTIQUE, 2018**

BOIS, FEUTRE

#1\_300X300 CM ; #2\_621X406 CM

@ PIERRE ANTOINE



**NOUS NE SOMMES PAS SEULES, 2018**  
GRÈS, 60X60 CM

**RAYONNEMENTS, 2018**  
CUIVRE, DIVERS PLOMBERIE, DIMENSION  
VARIABLE - INSTALLATION IN-STITU SUR  
RÉSEAUX TELLURIQUES



© Pierre Antoine



**NOUS NE SOMMES PAS SEULES, 2018**  
POINT D'OFFRANDE  
GRÈS, 60X60 CM

## **SYMPATHIE, CONTAGION ET SIMILITUDE**

Dans la suite du projet Si tu as faim, mange ta main, initié en juin 2018, Tiphaine Calmettes a continué à développer ses recherches autour de dispositifs de rencontre et de recherche à La Panacée lors de l'exposition CookBook'19 avec un projet nommé *Sympathie, contagion et similitude*. L'artiste a organisé pour l'occasion une table ronde sous la forme d'un repas dont les plats étaient les modérateurs d'une discussion autour de la pensée magique et l'alimentation, d'enchevêtrement et de commensalisme. Le dispositif était alors inclus comme sujet et objet de la conversation menée par les voix de personnalités porteuses de différents points de vues tel que Antonia Klugmann cheffe du restaurant L'Argine a Venco; Claude Fischler - Sociologue (thèse intitulée l'Homnivore - Le goût, la cuisine et le corps, Manger Magique - Communications, 31, 1979. La nourriture. Pour une anthropologie bioculturelle de l'alimentation, dir. ; Christine Armengaud - Ethnologue ( Le diable sucré, Gâteaux, cannibalisme, mort et fécondité ) ; Jacques Tassin - Chercheur en écologie végétale ( La grande invasion; À quoi pensent les plantes ? ) ; Gaëlle Faure - Alchimiste du végétale et guérisseuse ; Leslie Veisse - Curatrice du Morland Living Lab ; Ariane Leblanc, La Semeuse, plateforme de recherche pour une biodiversité urbaine, Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Nicolas Bouriaud directeur de la Panacée et co-curateur ; Andrea Petrini co-curateur de l'exposition et journaliste gastronomique.

### **R22 TOUT-MONDE**

Débat de Tiphaine Calmettes pour le programme : Résidences de la Semeuse et pour l'antenne : Les Laboratoires d'Aubervilliers  
Enregistré au Morland Living Lab (75004) le 30 avril 2019  
Mixage : Victor Donati



**SYMPATHIE, CONTAGION ET SIMILITUDE, 2019**  
TABLE RONDE / DINER LE 30 AVRIL 2019  
EN COLLABORATION AVEC ANTONIA KLUGMANN  
ACCUEILLI PAR LE PARIS ART LAB  
@CÔME CALMETTES

UNE PRODUCTION MOCO - MONTPELLIER CONTEMPORAIN  
POUR L'EXPOSITION COOKBOOK'19 À LA PANACÉE,  
DU 9 FÉVRIER AU 12 MAI 2019





SYMPATHIE, CONTAGION ET SIMILITUDE, 2019  
DÉTAILS  
@CÔME CALMETTES

## **MANGE L'UNE DE TES MAIN ET GARDE L'AUTRE POUR DEMAIN**

Continuation d'un travail en cours autour de l'antropomorphisation, des ex-votos comestibles et l'autophagie, qui prends la forme de rituel / atelier / workshop. Ce travail regroupe l'animation, le soin et l'alimentation au regard d'une critique de la société actuelle développée par Anselm Jepe dans son livre *La société autophage*. Anselm Jepe utilise le mythe grec de Érysichthon comme métaphore et base d'une étude sur capitalisme, démesure et autodestruction. Condamné à une faim insatiable par Déméter (déesse de l'agriculture et des moissons) pour avoir abattu un arbre lui étant consacré, Érysichthon consomme tout ce qu'il possédait et finit par se manger lui-même. Je souhaite à mon tour m'emparer de ces pistes afin de questionner notre besoin d'attribuer des qualifications humaines aux non humains afin d'être en mesure de les considérer.



**MANGE L'UNE DE TES MAIN ET GARDE L'AUTRE POUR DEMAIN, 2018**  
CONTE ACTIVÉ, 20'







MANGE L'UNE DE TES MAIN ET GARDE L'AUTRE POUR DEMAIN,  
2018  
DÉTAILS

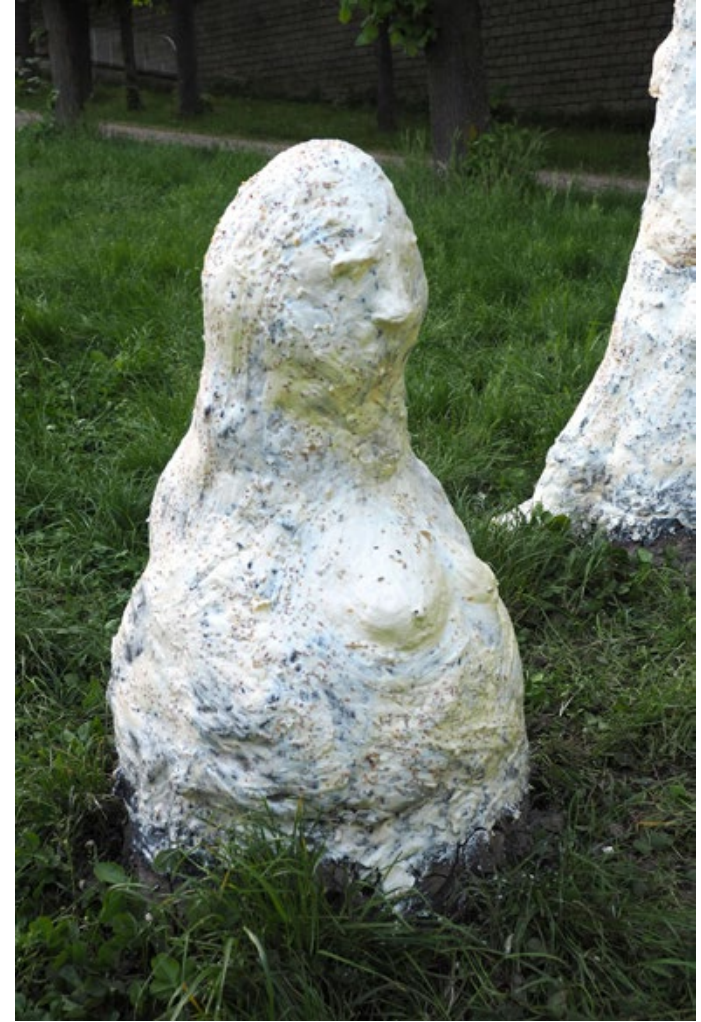
## **ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE**

Sculptures évolutives en fonction des oiseaux, de la pluie et du vent. Les trois couches reprennent des éléments de construction naturels ou artificiels, les deux premières sont éphémères, seule la dernière reste pérenne. Le projet est soumis aux éléments extérieurs, un scénario est écrit à partir des matériaux qui le composent, son devenir nous échappe. À l'image des graines qu'elles renferment, différents possibles sont ouverts. La naissance d'un jardin peut-être...



**ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018**  
BÉTON, MÉTAL, TERRE, GRAISSE VÉGÉTALE, GRAINES  
ŒUVRE ÉVOLUTIVE, DIMENSIONS VARIABLES, 180X60X45 CM ; 170X45X45 CM ;  
120X53X53 CM.





**ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018**  
BÉTON, MÉTAL, TERRE, GRAISSE VÉGÉTALE, GRAINES  
ŒUVRE ÉVOLUTIVE, DIMENSIONS VARIABLES, 180X60X45 CM ; 170X45X45 CM ;  
120X53X53 CM.



ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018  
DÉTAILS



ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018  
DÉTAILS - ÉVOLUTION





## **PROLIFÉRATION, ENRACINEMENT, ENVIRONNEMENT**

Invitation par Synesthésie à aux personnes présentes les Lundi soir, une boisson vivante pour habiter le centre d'art par enracinement, prolifération et environnement.

Composée de kéfir de fruit, de feuilles de sauge fraîche et de glaçon d'infusion d'armoise, cette préparation réalisée à la demande, invite chacun-e à être attentif tant à sa réalisation qu'aux éléments qui la composent.

Proliférant, les grains de kéfir demandent à être régulièrement nourris, ces levures se multiplient tous les jours nous invitant à les partager à qui souhaite reproduire cette boisson chez elle-lui, formant ainsi une communauté de donneur-se. Le kéfir de fruit est un probiotique naturel, autrement dit un ensemble de bactérie participant au bon fonctionnement de notre flore intestinal. Il peut être utilisé comme préventif ou curatif. Au contact du sucre, les grains de kéfir digèrent le sucre, et transforment la préparation - par fermentation - en une boisson pétillante.

La sauge est une plante essentielle de toute bonne pharmacopée, son nom vient de salvare - sauver. Elle est appréciée depuis l'antiquité pour ses nombreuses vertus et prendra donc racine dans le triangle potager du centre d'art. De nombreux rituels étaient autrefois liés à sa cueillette, il reviendra à chacun-e d'en inventer le sien. Posée au fond du verre, les feuilles de sauge seront délicatement exprimées afin d'en libérer leur essence dans le kéfir.

L'armoise est une plante rudérale vivace comestible et médicinale, elle pousse sur les terrains incultes, en bord de route, des chemins forestiers, dans les maisons en ruines. Dans la mythologie grecque, l'armoise -*Artemisia vulgaris*- est liée à Artémis, déesse de la nature sauvage, de la chasse et de l'accouchement. Les propriétés médicinales de l'Armoise sont notamment similaires aux actions de la divinité grecque tel que la facilitation de l'accouchement, le soulagement des femmes ayant des règles douloureuses et la régularisation du cycle menstruel. « Celui qui a soin d'avoir toujours sur lui cette herbe ne craint point les mauvais esprits, ni le poison, ni l'eau, ni le feu et rien ne peut lui nuire ». Soigneusement cueillis à proximité du centre d'art, les feuilles d'armoises seront séchées. Infuser puis congelé, les cubes viendront à la fonte transformer légèrement le goût de la boisson.



**SANS TITRE, 2018**  
KÉFIR DE FRUITS, SAUGE FRAICHE ET GLAÇONS D'INFUSION D'ARMOISE

## PETITES HISTOIRES DE DÉLUGE

« Petites histoires de déluge, récits de cataclysmes climatiques ou fabulations mues par une fascination entropique. Un désir hurlant de catastrophe, chercher la crise en fantasmant le calme retrouvé qui apaisera nos monstres.

Ça tourne en rond dans ma tête, boucle de pensées ressassées.  
Dis, tu penses à quoi ?  
Tu penses à quoi là tout de suite, maintenant ?

Mes mains à la surface de l'eau. Je sens la résistance du liquide, je franchis pourtant le plan, successivement créant des ondulations qui se répandent le long de mon corps. Remous doux et vibratoires. Chaire coupée en deux, à demi immergée. La peau commence à friper.  
J'avais pris soin d'allumer une bougie afin d'éviter l'agression lumineuse de mon ampoule nue.  
J'avais également dilué de la poudre alcalinisante contenant de nombreux minéraux ; très intéressants pour corriger l'acidité de l'eau du bain.

J'ai souvent la sensation que le fait de prendre un bain va me détendre. Le contact avec l'eau, ouvrir les pores, mouiller, frotter les peaux mortes, rincer, laver, rincer, s'hydrater, mettre de la crème, de l'huile, masser. Ces jours où l'on aimerait recommencer à zéro, se débarrasser de ce qui nous pollue, ce qui s'accroche, qui résiste. Stopper le tiraillement des pôles tels des électrodes qui gravitent indépendamment de notre volonté. Larguer les casseroles, alléger le poids du monde des épaules d'Atlas.  
La tête et le corps. L'un dans l'autre. L'un partie de l'autre. Pourtant la tête ET le corps.

Les récits du déluge, présents dans de nombreuses religions auraient été influencés par un cataclysme climatique ayant eu lieu il y a 7.500 ans au niveau du bassin de la mer Noire. « Selon des géologues de l'Observatoire Lamont Doherty de New York, le niveau de la Méditerranée, alimenté par la débâcle, aurait ouvert une brèche dans le détroit des Dardanelles, libérant dans le bassin de la mer Noire des forces « 200 fois supérieures aux chutes du Niagara ». Ses rives auraient été submergées à la vitesse d'un kilomètre par jour. En moins d'un an, l'ancien lac d'eau douce se serait élevé de 180 mètres au-dessus de son niveau initial ! »

Je ne sais pas si mon passé est une ruine, si mes cartons sont des monuments, mes photographies des documents de mémoire. Mais je me prends pourtant souvent les pieds dans des souvenirs, agrégats malencontreux restés au milieu de la voie...»



**PETITES HISTOIRES DE DÉLUGES, 2018**  
AVEC CYRIL VERDE  
LECTURE PERFORMÉE, 80'



## NE FAUT-IL RÉCOLTER QUE CE QUE L'ON SÈME ?

La proposition de l'artiste Tiphaine Calmettes, *Ne faut-il récolter que ce que l'on sème ?*, s'incarne sous la forme d'une herboristerie transformable, qui fait tout autant office de salon de thé que d'espace de jeu pour redécouvrir les vertus multiples des dites « mauvaises herbes ». À partir des plantes et de leurs usages, l'artiste initiera les visiteurs aux pratiques ancestrales des guérisseurs, chamanes, ou sorcières qui, s'ils ont été souvent traînés ou brûlés sur « la place publique », ont peut-être aujourd'hui quantité d'histoires et de « savoirs sauvages » à nous transmettre pour refaire de nos espaces « publics » des lieux du commun.

Camille Louis



«Ne cherchons-nous pas, à l'image de ces plantes rudérales, à s'insérer dans les fissures du béton, nourrissant imperceptiblement la terre qui s'y cache jusqu'à le faire exploser ?.»

**SOUS LES PAVÉES LES PLANTES, 2018**  
LECTURE PERFORMÉE, 80'



30g de Racines de chicorée

La chicorée sauvage est très commune dans les prés, les champs incultes et au bord des chemins.

Elle est amère mais tonique comme le goût de la haine. Si tu as des choses dont tu veux te débarrasser tu pourras t'en servir en cure de printemps, peut-être plus efficace que les vœux de nouvelle année.

*À bout de souffle, ma haine me redonne de l'oxygène<sup>1</sup>*

Alors en état d'urgence la course s'accélère. Le décor change, peu importe, toujours les mêmes. Ce serait en apesanteur que ça ne changerait pas grand-chose, tellement on les connaît. Ces regards fuyants, absents.

*Toujours d'humeur à les lever, que l'avenir suce mon troisième doigt<sup>2</sup>.*

Schizophréniques, des corps s'agitent de différents côtés, aux expressions distinctes et déroutantes. Le son sourd et répétitif d'un cœur amplifié, basses à fond : *J'me défonce pour me rappeler, J'me défonce pour oublier, J'me défonce dans l'obscurité<sup>3</sup>*. Extase, danse, hypnose de la nuit, pendant que le discours continu se répand, inutile et incohérents de façon lassante.

Et maintenant vous allez entrer en transe.

Corps relâché et muscles tendus, tête lourde mais souple, encaisse et amortit les coups. À force....

La rupture, c'est toi qui la subit, même si tu n'as rien demandé. De toute manière on t'aurait pas posé la question.

Tu ne sais plus d'où ça vient, tu suis le premier regard rassurant. D'un sourire il semble y avoir accord. Le groupe se ressert et se dilate comme tes pupilles excitées ou un cercle de danse bretonne.

Et soudain, parce que ça ne prévient jamais...

**SOUS LES PAVÉES LES PLANTES, 2018**

LECTURE PERFORMÉE, 80'  
EXTRAIT DE LA LECTURE

1 PNL, *Le monde ou rien*, 2015

2 Booba, *92i Veyron*, 2015

3 PNL, *Oh lala*, 2015



Il se passera certainement, au cours de l'exposition Les mains baladeuses, une scène mystérieuse qui se répétera à plusieurs reprises : des visiteurs, au lieu de flâner mollement, le buste libre de toute contrainte, le regard dirigé vers les murs ou le sol, serpenteront chez Arnaud Deschin, galerie, le visage embrumé adhérent à un inhalateur de plastique. Au commencement des repas qu'elle entend organiser, Tiphaine Calmettes souhaiterait que les « regardeurs » se muent, le temps d'un prologue, en respirateurs. Marcel Duchamp, dont la déclaration est fort connue - « J'aime mieux vivre, respirer, que travailler » - a évoqué dans ses textes les buées, les odeurs, les exhalaisons. Mais d'inhalations, point. On peut imaginer pourtant que l'objet, avec ses connotations sexuelles et son caractère doucement inquiétant, n'aurait sans doute pas déplu à l'artiste.

Imaginer déambuler dans une exposition et être moins obnubilé par ce qu'il y a à voir que ce qu'il y a à sentir ressemble là à un rêve de nez ; toutefois Tiphaine Calmettes ne recherche pas nécessairement l'annulation d'un sens par la domination d'un autre. Au contraire, tous devraient être sollicités au cours de cette exposition, dont le titre appellerait pourtant plus celui du toucher. Une des premières « mains baladeuses » éparpillées dans cette présentation nous conduit justement à ce pas de côté nécessaire : le geste de l'admoniteur n'expose pas de récit exemplaire mais pointe le mur grêlé de la galerie. Ce que nous devons retirer de l'exposition est à portée d'œil, de doigt, d'oreille, de nez voire de papilles, pour autant que l'on s'y attarde un peu. Les mains baladeuses s'organise en effet en deux temps : celui à proprement parler de l'exposition, et celui des repas, inhalateurs compris.

Les repas, qui forment le point de départ du projet de l'artiste, organisés en collaboration avec la chef Virginie Galland, héritent d'une vaste tradition de l'art de la seconde moitié du XXe siècle, Daniel Spoerri en tête. Mais le caractère pantagruélique et joyeusement décadent de certains repas du « chef Daniel » sont bien éloignés des dégustations de Tiphaine Calmettes, pendant lesquelles on ne s'empiffre guère : l'inhalation d'armoise évoquée plus haut introduit plutôt une interrogation sur les plantes sauvages urbaines déclinée en différents plats - mousse de pissenlit, racines fumées, beignets de lichens, gaspacho lobulaire, chartreuse en coque de noix et autres appellations éminemment poétiques. Cueillies lors d'explorations parisiennes, ces plantes appellent plus à une sorte de rituel sacré au cours duquel l'inhalation transforme la mise en bouche en mise en nez. Gardera-t-on en nez lors du repas l'armoise liminaire ? Ou, pour le dire autrement : se pourrait-il que sans pour autant avoir eu l'impression de toucher, nous ayons pu néanmoins respirer dans sa totalité une œuvre d'art ?

Pour celles et ceux qui ne pourront participer à ces repas, l'exposition s'organise comme un rappel de ces possibles expérimentations gustatives, et offre elle aussi son lot de sensations épidermiques : si le goût n'est plus convoqué, l'odorat se voit chatouillé par la compagnie imposante d'un alambic produisant tout au long de la journée un gargouillement régulier, signe de la production en cours d'une eau florale naturelle. La table utilisée pour les repas est présentée séparée de ses tréteaux, et développe une mousse dont on ne peut discerner si elle est la moisissure désolée d'une ruine abandonnée ou au contraire un renouveau fourmillant de jeunes pousses désireuses de s'étendre. Peut-être les deux à la fois, car Tiphaine Calmettes aime cultiver l'ambiguïté. Elle se situe probablement dans la lignée d'ainés qui ont su eux aussi transformer la moisissure, en faire

un sujet d'étude mélancolique mais pourtant tourné vers des formes de renouveau : en cela, elle se situe plutôt du côté des élevages bactériens vivement colorés d'un HA Schult ou encore des expérimentations pseudo-scientifiques d'un Peter Hutchinson plutôt que des tas déliquescents de Dieter Roth. On ne s'étonnera pas de découvrir, dans son travail antérieur, des figures proliférantes comme des champignons lignivores, qu'elle a fait éclore à travers des photographies, ou un corail dont elle a moulé une reproduction d'après une gravure. L'humidité, et par là même une source potentielle d'existence, l'a intriguée pour Les mains baladeuses, au même titre que la sécheresse : les champignons, les coraux précédemment évoqués ont côtoyé les cactus, les cailloux et la terre. D'ailleurs, l'hypertufa qu'elle utilise pour ses structures est un matériau passablement ambivalent, mêlant notamment le ciment supposément stérile à de la tourbe fertile. Comme dans les friches urbaines où les plantes rudérales viennent reprendre leurs droits, la table que Tiphaine Calmettes expose verticalement ou horizontalement est en perpétuelle évolution, se couvrant au gré des jours et des arrosages de mousses et de lichens. Les jeux d'allers-retours qu'elle opère entre le naturel et l'artificiel se poursuivent dans Les mains baladeuses, à la suite d'œuvres plus anciennes où elle manipulait légèrement des objets de façon à en rendre la lecture biaisée ou malaisée : ainsi d'un cactus globulaire dont elle avait collé minutieusement les épines entre elles de façon à former un dôme géodésique très peu spontané, ou encore d'une pierre brute taillée de façon à ce que son ombre forme une pointe parfaite.

Pour cette exposition, l'artiste propose un espace de réflexion, dans lequel l'arpentage des friches urbaines et la cueillette de leurs plantes comestibles ou médicinales, sont d'abord des gestes micropolitiques. Les mains baladeuses, ce sont ces mains capables de piquer, de gratter, de pincer, de racler, d'offrir mais aussi de serrer le poing. Mais là encore, le geste que l'on imagine vindicatif voire belliqueux renferme au creux des doigts des graines qui ne demanderaient qu'à être tirées de leur ensommeillement. Tiphaine Calmettes n'est pas activiste, ni même agricultrice : ses poings en argile, imaginés d'après les nendo dango de Masanobu Fukuoka, destinés à être lancés dans les champs et à laisser la nature agir sur elle, sont exposés en état de latence. Fukuoka avait fait du principe de non-agir la base de sa théorie agricole dans les années 1970, un principe que Marcel Duchamp aurait assurément apprécié. Tiphaine Calmettes, elle, laisse le champ libre à la spéculation : il est bien évident que l'imagination, si on la laisse suffisamment reposer, germe.

Camille Paulhan









**LES SILHOUETTES, 2017**  
BÉTON, MÉTAL, MOUSSES VÉGÉTALES, LICHENS, CHAMPI-  
GNONS  
#1 97,5 X 95 X 95 CM  
#2 120 X 60 X 60 CM  
COLLECTION FRAC DU FRAC GRAND LARGE - HAUTS-DE-  
FRANCE



**RUDUS, 2017**

BÉTON, MÉTAL, MOUSSES VÉGÉTALES, LICHENS  
TRÉTEAUX DE MAÇON, MÉTAL, ARGILE CRU  
100 X 80 X 200 CM - DIMENSIONS VARIABLES





**LECTURE GUSTATIVE, 2017**

120 MN

COURTESY ARNAUD DESCHIN GALERIE, PARIS

\*Inhalation de lierre terrestre

As-tu déjà senti des noeuds puissamment serrés au creux de ton estomac ?

[...]

«Il faut imaginer, « hiver 1945-1946, un groupe de Berlinois défaits participent à une action légume sauvage et apprenent à distinguer les plantes comestibles des autres. Des hommes et des femmes, pour la plupart âgés, élégamment vêtus, portant manteaux et chapeaux, dont on pourrait penser qu'il participent à une cueillette dans un jardin ou un parc à la végétation luxuriante dans le cadre d'un cours pour adulte en botanique – si l'on excepte leurs visages émaciés et anxieux. Certains cueillent des herbes, d'autres les observent. Ils les rapporteront chez eux et les hacheront pour en faire de la soupe- s'ils disposent d'eau et de combustible. »<sup>2</sup>

[...]

Entre le bourdonnement d'une abeille et les palmes tournoyantes de l'hélicoptère. C'est proche et ça se déplace, ce bruit encore peu connu est assez oppressant.

Regard en l'air, à 360°. Rien.

Deux bosquets plus loin, un jeune cadre venu en scooter joue avec son drone.

Il se prend trois troncs d'arbres. Game over.

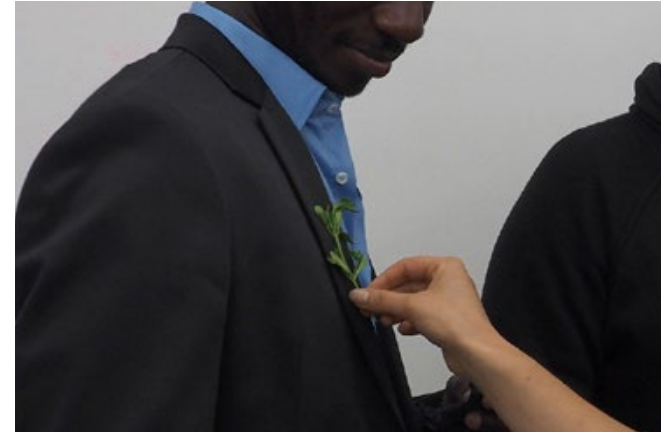
Changement de décors. Souffle des voitures en continue, une douce odeur de pin, des fleurs parmi les préservatifs, les mouchoirs encore humides, quelques morceaux de plastiques divers.

Je refais le chemin comme dessiné par Christophe sur mon carnet. Certaines des plantes me semblent maintenant familières, d'autres se mélangent, je passe finalement à côté de la moitié.

Tu crois qu'ils viennent pisser ici ?









**NENDO DANGO, 2017**  
TERRE GLAISE, TERRAUX, GRAINES  
DIMENSIONS VARIABLES

**POINTER, 2017**  
ARGILE, MÉTAL  
8 X 15 X 11 CM



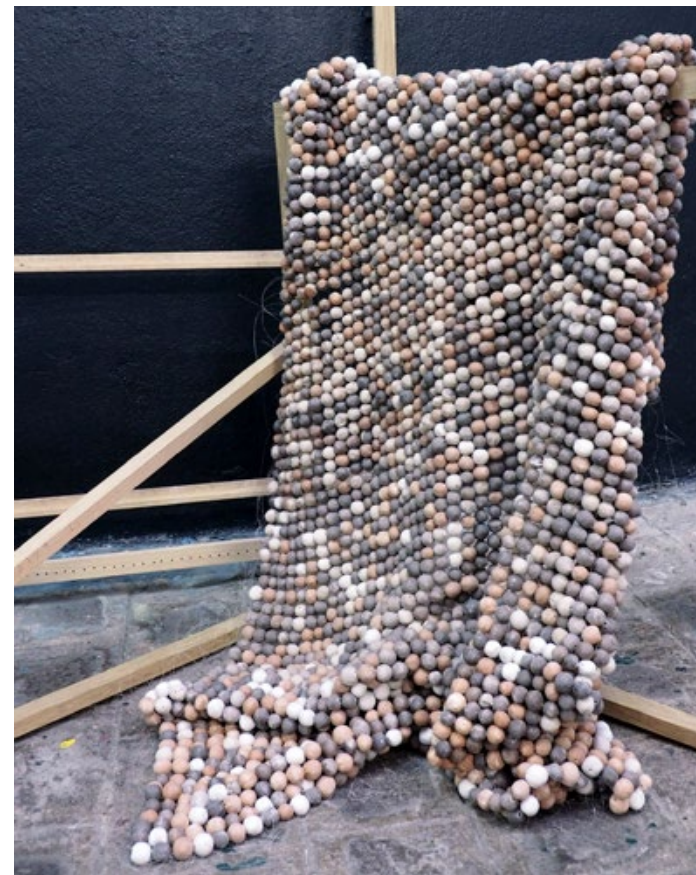


**DORMANCE, 2017**  
GRAINES DE LÉGUMINEUSE, FIL DE NYLON  
180 X 115 CM

## DE LA DORMANCE

L'œuvre de Tiphaine Calmettes se situe à la limite du jardin et de la germination. En 2017, elle conçoit De la Dormance est une cartographie de l'ensemencement d'un possible jardin sous forme d'une tapisserie réalisée en perles d'argile cru et de graines de plantes sauvages comestibles et médicinales.

Maya Tounta



**DE LA DORMANCE, 2018**  
ARGILE CRU, GRAINES, FIL DE NYLON.  
100 X 200 CM



**DE LA DORMANCE, 2018**  
ARGILE CRU, GRAINES, FIL DE NYLON.  
100 X 200 CM



ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018

27/02/17

J'ai donc pris la route vers 11h30 au volant de la voiture gracieusement prêtée par Martin bercée par le CD de music classique qu'il m'a également offert.

Il m'a fallu une éternité pour arriver jusqu'à ma première étape : Arborétum Mlyňany. Autant je contrôle la petite boule bleue en ville à pied, mais avec la voiture en plus c'est tellement vite fait de rater une sortie... Arborétum Mlyňany est un jardin botanique, autant dire que la période hivernale, n'est pas la meilleure pour visiter ce genre d'endroit, même s'il s'en dégage inévitablement une forme de charme. Toutes les indications étaient évidemment en Slovaque, des petites étiquettes accrochées aux branches nues des arbres virevoltaient, muette à mon égard.

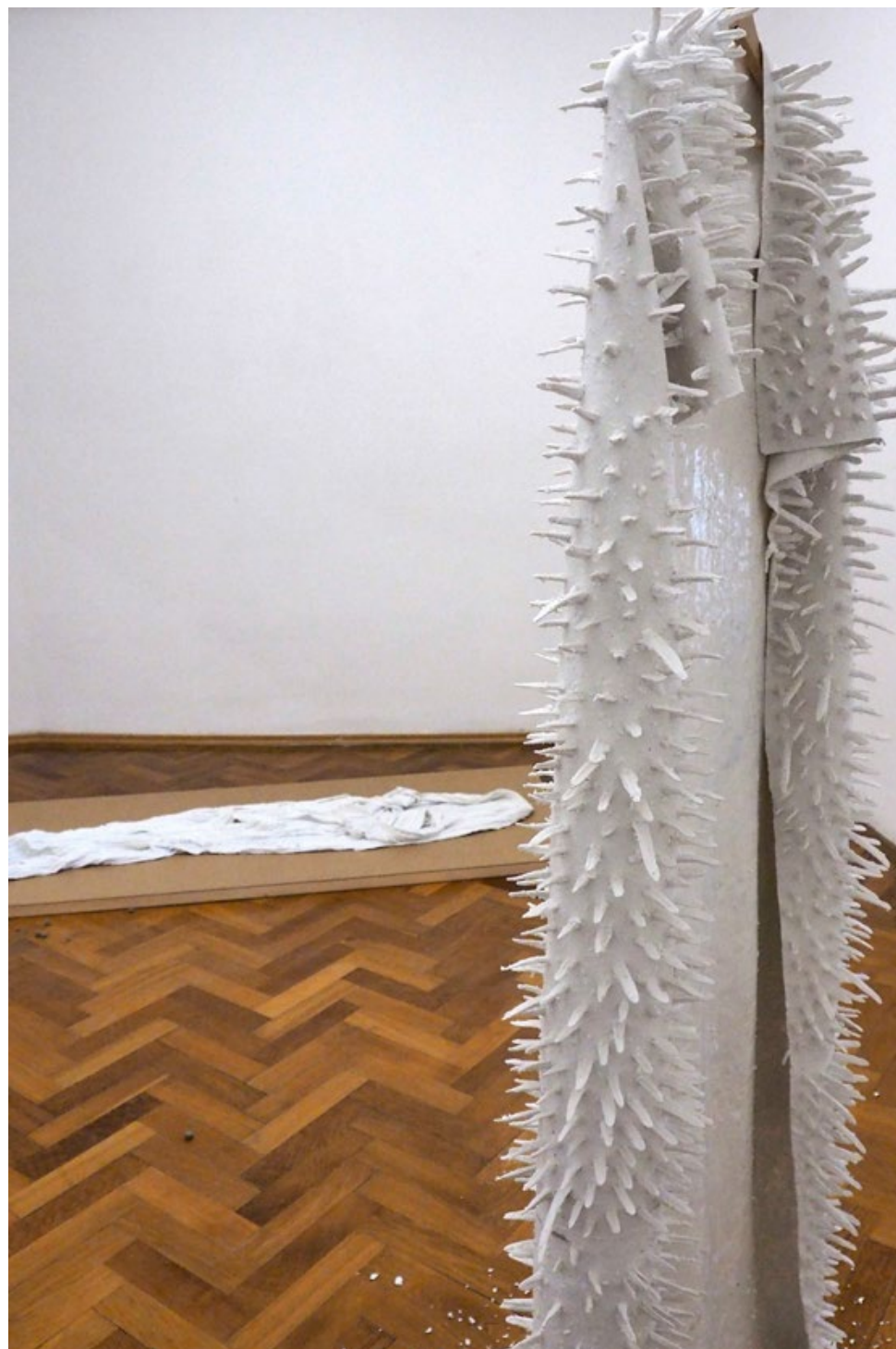
Rejoindre les étoiles pointées sur ma google map dans l'idée de collecter des images à travers la Slovaquie, c'est ainsi que cette exposition a commencé à prendre forme. Mais l'histoire a débuté un peu plus tôt avec l'analyse que fait Muriel Pic de l'oeuvre de G.W. Sebald. Dans sa lecture du travail de l'écrivain, Muriel Pic développe la notion de réversibilité des images dans leur rapport au temps de la mémoire, lire dans les images comme on lit le tarot. De quelle manière les traces du passé peuvent-elles être employées comme indices du futur ? C'est de cette manière que j'ai commencé à penser à la divination. En parallèle, Quentin Meillassoux, un philosophe Français, me parlait d'une autre manière de lire dans les objets avec le concept d'archifossile, remettant en questions le savoir scientifique que l'on porte sur les temps qui ont précédé toute présence humaine. L'ancestralité et le futur auraient donc en commun d'être basé sur la lecture spéculative de signes qu'il est fort aisé de remettre en doute. Parmi les images collectées mon regard s'est arrêté plus particulièrement sur les étagères du muséum d'histoire naturelle de Bratislava remplis de fossiles et de coraux, objets inertes témoins d'une vie antérieure ; sur des organisations d'objets aléatoires de formes constellaires ; les textures et motifs des grottes et leurs concrétions stalagmitiques ; la prolifération du végétale dans des places peu accueillantes ; et autres signes subjectifs divers.

Il existe plus d'une centaine d'arts divinatoires. Toute organisation aléatoire serait donc sujette à interprétation, prédiction, récit. L'astragalomancie en fait partie, Astragale est le nom donné dans l'Antiquité pour désigner, le jeu maintenant appelé osselet, composé d'os de mouton. Plus connu en tant que jeu d'adresse il se décline également avec l'astragalomancie comme un art divinatoire suivant le même principe qu'avec les dés. La méthode est simple, on jette les os, chaque face est liée à des chiffres et chaque combinaison à une maxime. Mais il y a aussi la divination par les pierres, le jet de cailloux, le tirage de carte, les étoiles, ou plus obscure, les prodiges et les monstres...

De ces récits, tout devient possible, passé et futur se côtoient, le corps cherche sa place, laisser sa trace aussi.

La photographie, quant à elle, permet de donner le temps aux formes de se révéler. Elles prennent de plus en plus de place jusqu'à ce que la nécessité de regagner l'espace s'impose.

Ainsi s'opère un dédoublement, l'objet s'émancipe de son image comme au-delà du miroir prenant contact avec une nouvelle réalité, accentuant les contrastes. « Quand se lève la frontière entre le dedans et le dehors, que ceux-ci se constituent également en pôles et qu'il y a perméabilité de l'un et de l'autre un nouvel « entre » s'instaure. » (*Vivre de paysage ou L'impensé de la raison*, François Julien). C'est dans cet « entre » que le doute s'instaure et que l'imagination prend la relève pour compléter l'histoire.

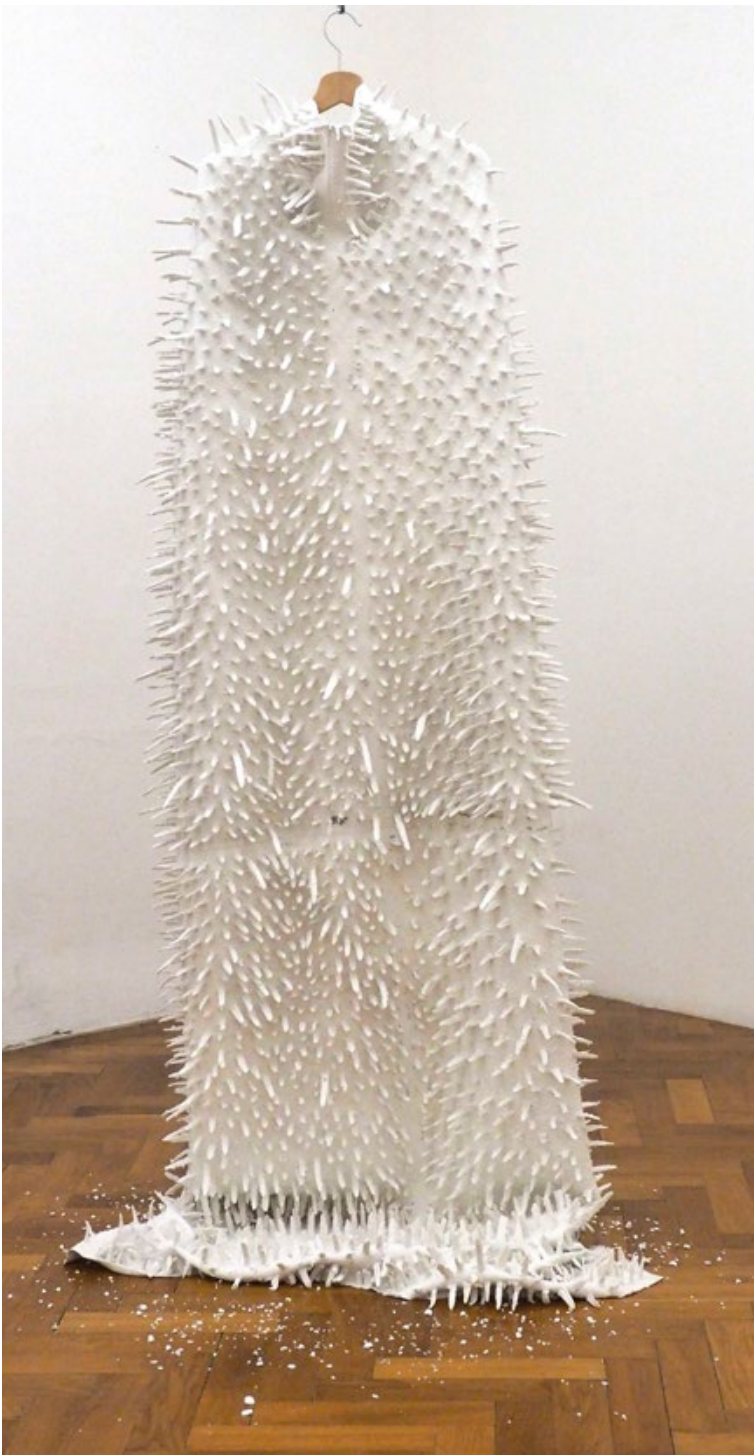








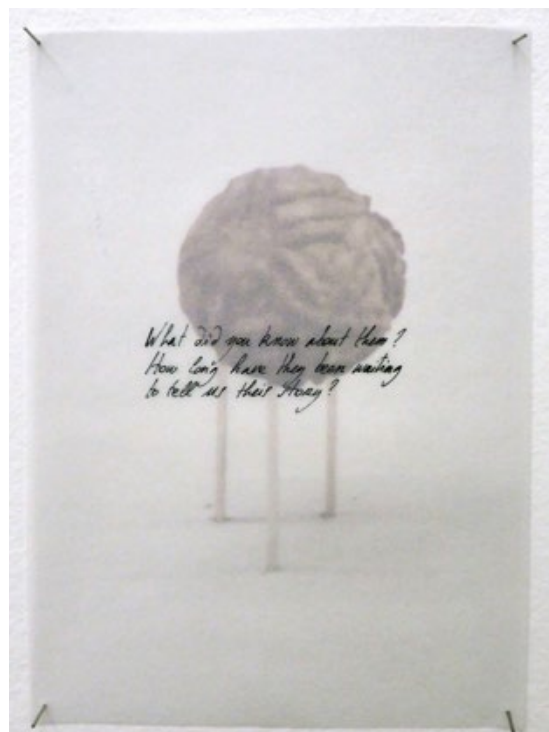
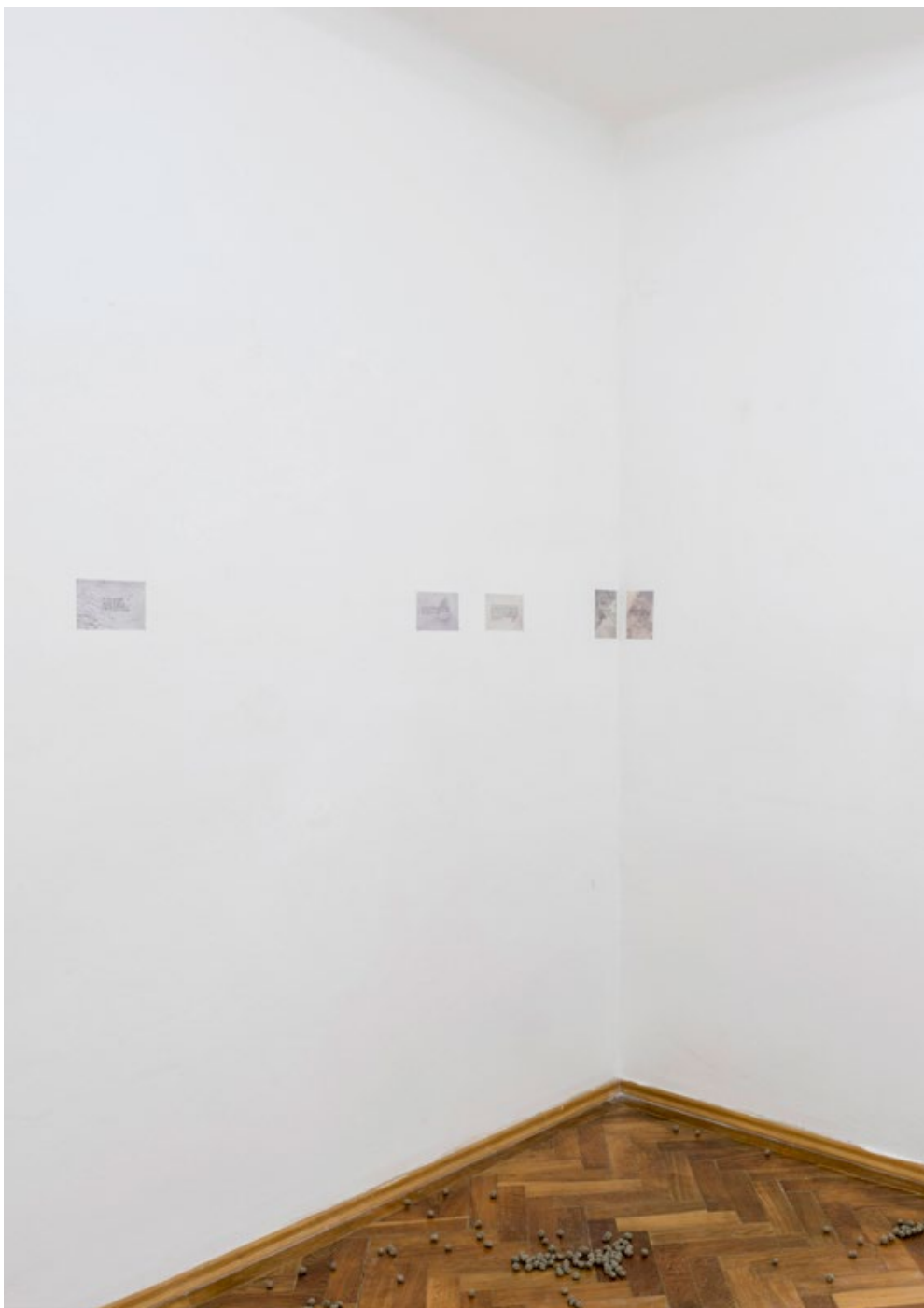
SANS TITRE, 2017  
ARGILE CRUE



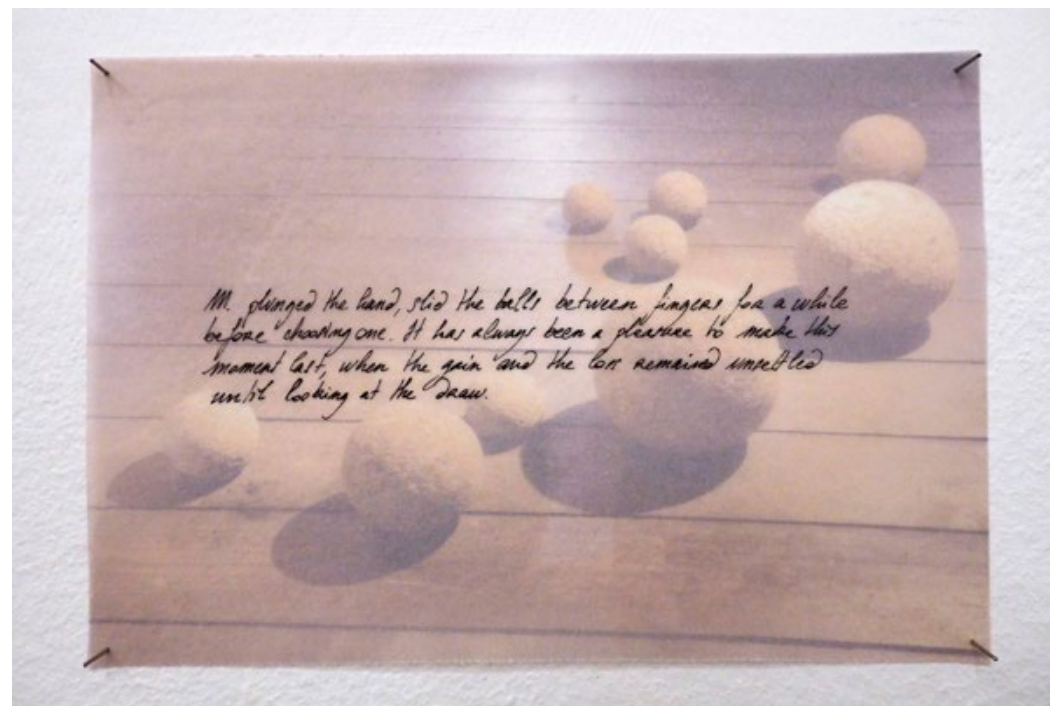
**CAPE, 2017**  
SILICONE  
200 X 120 CM

**SLEEPING BAG, 2017**  
SILICONE  
160 X 60 CM





**SANS TITRE, 2017**  
IMPRESSION NUMÉRIQUE SUR CALQUE,  
ROTRING  
15 X 10,5 CM



Que saviez-vous à leur propos ? Depuis combien de temps attendaient-ils de nous raconter leur histoire ?

Il me fallut m'agenouiller pour ramasser les morceaux épars. Je les collectais soigneusement travaillant mon geste jusqu'à atteindre un état d'absorption.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? »<sup>1</sup>

« Théophraste voit dans le corail une plante pétrifiée. Pour Ovide c'est une algue molle qui durcit à l'air. »

Les murs dégoulaient. Le sol transpirait remontant par porosité dans les interstices infra-minces que pouvait offrir une maladresse de raccord entre deux plaques de placo. On ne savait plus ce qui déteignait sur l'autre.

« Quand se lève la frontière entre le dedans et le hors, que ceux-ci se constituent également en pôles et qu'il y

a perméabilité de l'un et de l'autre un nouvel « entre » s'instaure. »<sup>2</sup>

« 44446 22 D Posseidôn  
Jeter des graines ou écrire des lettres dans la mer, ces deux actions sont des tâches vaines et sans profit. Étant mortel, ne violente pas le dieu, il te punirait.. »<sup>3</sup>

« (...) Elle cherchait la Faim : elle la vit dans un champ pierreux, d'où elle s'efforçait d'arracher, des ongles et des dents, de rares brins d'herbe. Ses cheveux étaient hirsutes, ses yeux caves, sa face livide, ses lèvres grises et gâtées, ses dents rugueuses de tartre. Sa peau sèche aurait laissé voir ses entrailles, des os décharnés perçaient sous la courbe des reins. Du ventre, rien que la place ; les genoux faisaient une saillie ronde énorme, et les talons s'allongeaient, difforme, sans mesure... »<sup>4</sup>

En grattant la terre j'ai trouvé mon empreinte.

La mutation avait déjà commencé depuis quelque temps sans que personne ne s'en rende compte. Les veines commencèrent à gonfler. Tout d'abord leur couleur se prononça davantage, puis elles avaient enflé jusqu'à former des boursouflures régulières striant le visage.

Dame de trèfle, Paris Gare du Nord le 17.03.17. Mauvais augure.

« La menace de quelque chose qui est advenu. »<sup>5</sup>

« Mais quelle est la nation, quelle est la cité dont la conduite n'a pas été influencée par les prédictions qu'autorisent l'examen des entrailles et l'interprétation raisonnée des prodiges ou celle des éclairs soudains, le vol et le cri des oiseaux, l'observation des astres, les sorts ? »<sup>6</sup>

« Ils savent voir plus loin qu'eux même. »

M. plonge la main, fit glisser un moment les boules entre ses doigts avant d'en choisir une. C'était toujours un plaisir de faire durer ce moment où le gain et la perte restaient indéfinis jusqu'à ce que son regard se pose sur le tirage.

C'était une histoire de combinaison aléatoire dont on sous-estimait bien trop souvent l'impact réel.

« Et c'est alors que la fiction vint au secours de la réalité première et l'imprévisible eut lieu. »<sup>7</sup>

« Mais les yeux de l'ombre  
Dans nos yeux s'endurcissent  
Et que l'on gratte le mur ou que l'on glisse  
Par la roche, c'est l'ombre qui nous rejette :  
Dans cette pierre il n'y a pas d'oubli »<sup>8</sup>

MÉLANGES DE TEXTES ECRITS ET  
PIOCHÉS AU GRÈS DE MES LECTURES.  
ECRITURE MANUSCRITE, PHOTOGRAPHIE  
SUR CLAQUE POUR L'EXPOSITION  
ASTRAGALS.

1 Alphonse de Lamartine, Milly ou la terre natale

2 Vivre de paysage ou L'impensé de la raison, François Jullien

3 <http://lespierresquiparlent.free.fr/le-sort-par-les-des.html>

4 Ovides, Métamorphoses (VIII, v. 790-799)

5 Maurice Blanchot, L'écriture du désastre

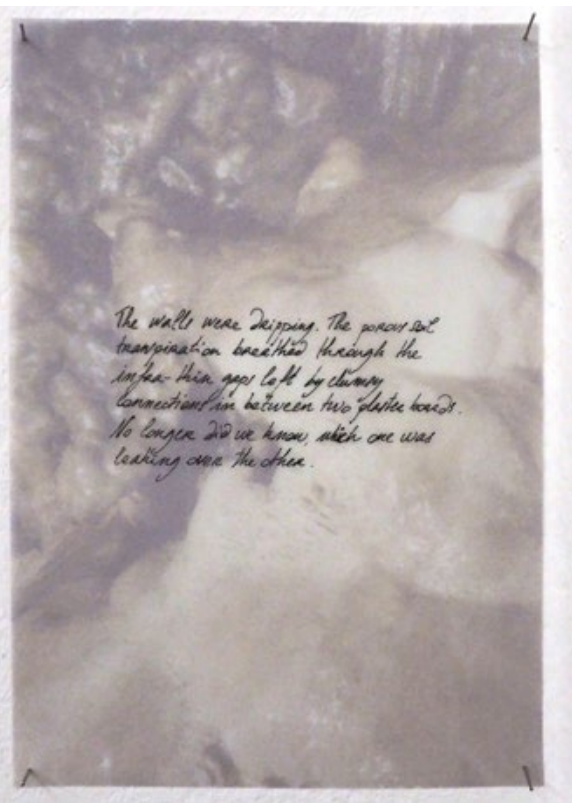
6 Cicéron, De la divination, I, 6.

7 Jean-Daniel Pollet, Méditerranée, texte de Philippe Sollers (1963)

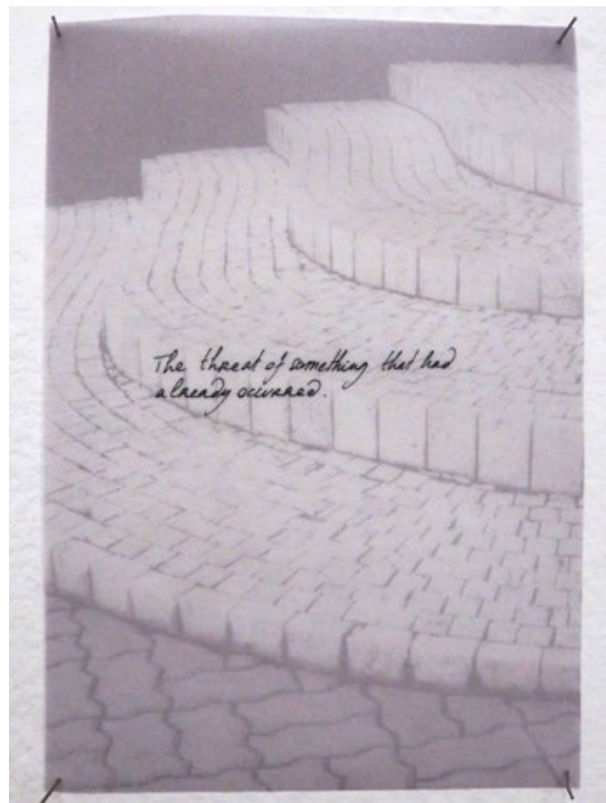
8 Octavio Paz, La Sombra



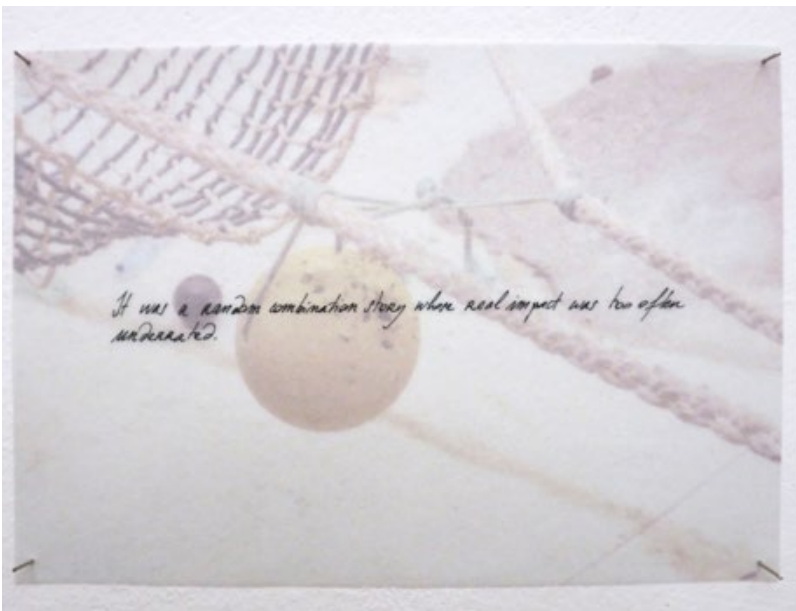
They knew how to look beyond them.



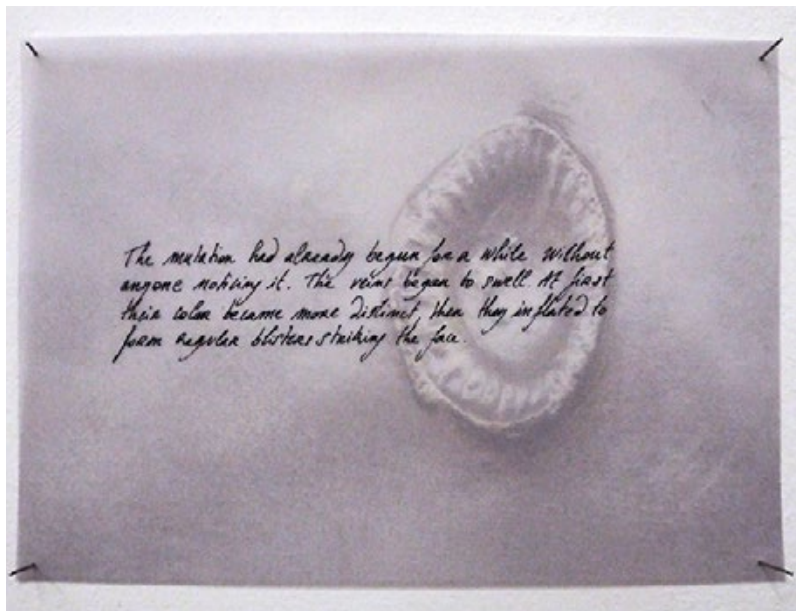
The walls were dripping. The porous soil transpiration breathed through the inflexible gaps left by clumsy connections in between two planks. No longer did we know which one was leaking over the other.



The threat of something that had already occurred.



It was a random combination story whose real impact was too often unperceived.



The mutation had already begun for a while without anyone noticing it. The veins began to swell at first their color became more distinct, then they inflated to form regular blotches striking the face.

des pousses à 180 degrés et pourrait toujours servir de barre de *pole dance* à certaines occasions. Je visualisais tout à fait un gros tronc taillé au milieu du salon. Je laissais cette idée en suspens, je me grattais l'aîne et ouvrais le frigo. Des champignons qui moisissent c'est quand même un pléonasm.

Inspiration. Ça sent le mois, une odeur qui occupe la gorge qui gratte et assèche.

J'avais rendez-vous avec mon groupe sur les plantes sauvages comestibles et médicinales de Paris. La prochaine rencontre était à Belleville. L'idée m'était venue après la lecture de *Dead Cities* de Mike Davis et plus particulièrement son chapitre sur l'histoire naturelle des villes mortes. Je n'avais alors jamais envisagé le potentiel nourricier de la flore urbaine mais vu l'état du monde et mes tendances paranoïaques et conspirationnistes, je préférais prendre les devants. J'étais plus ou moins assidue au rendez-vous du groupe. On procédait par quartier ce qui nous permettait d'observer les relations entre la population, le niveau de vie, l'architecture, les espaces verts et les friches. J'y avais rencontré Bob, qui se nourrissait exclusivement de riz et de plantes sauvages depuis quinze ans. Il ramassait ça dans les interstices du bitume urbain, les jardins ou les bois. Il était toujours là et avait généralement déjà fait un état des lieux avant la séance.

Bob avait tendance, non pas à parler fort, mais à dire tout haut ce que les autres pensaient tous bas comme

on dit. Ou plutôt, à dire tout haut ce qu'il pensait que les autres pensaient tout bas. C'était une manière d'interpréter les pensées des autres, je le soupçonnais au fond de projeter les siennes. Il aimait bien protester, dénoncer. Il aimait bien ce mot, mais en tant que prof d'Histoire il devait bien savoir que la dénonciation n'avait pas toujours eu les mêmes répercussions. Il avait du mal avec l'argent et se méfiait de ceux qui en parlaient. Selon lui il avait ses idées comme seule richesse, et il se mettait à parler du revenu minimum et de la fin de l'emploi. Ça durait des heures mais j'aimais bien l'écouter. Il avait une sorte d'optimisme déchu, une calme rébellion. Il ne devenait jamais grossier, mais c'était comme s'il retenait tout ça enfoui. Un trop-plein d'énergie. Peut-être que les plantes l'aidaient à se calmer.

Je mettais ma veste et claquais la porte. À ce moment-là mon regard rencontrait systématiquement la fenêtre de ma voisine. J'avais vue sur sa chambre où elle avait pour rituel de prendre des selfies tous les matins en petite culotte devant son mur de photographies. Ce qui m'étonnait le plus c'est qu'elle semblait ne jamais porter la même culotte, comme une sorte de collection fétichiste. J'imaginai qu'une fois portée elles les envoyaient au Japon pour se faire un peu d'argent.

J'avais d'abord rendez-vous avec Martha. Le café dominical sur la place du marché, Place de la Réunion. J'aimais lui trouver des affiliations avec ma voisine mais au fond je ne voyais pas vraiment de lien. Elle était plutôt discrète comme personne et assez difficile à appréhender. Souvent elle me donnait des rendez-vous où elle ne venait pas et vice versa. J'avais eu vent du deuxième cas par un ami commun ; je ne pouvais pas être au courant des rendez-vous qu'elle me donnait sans me prévenir. Parfois, il arrivait que l'on se retrouve par hasard dans la même soirée sans que je ne m'en rende compte, ce qui

avait tendance à me culpabiliser. J'en voulais à mon manque d'attention, ça me donnait la sensation d'avoir raté quelque chose d'important. C'était comme un jeu pour elle, et je me demandais si elle en était d'avantage l'actrice ou la victime. Depuis quelque temps elle s'amusait à adapter son comportement en fonction de phénomènes extérieurs. Sa dernière méthode en date indexait sa manière d'agir aux fluctuations de son compte en banque. J'arrivais à peu près à voir ce que pouvait donner « retrait » ou « à découvert », mais j'avais plus du mal avec « spéculation » ou « fluctuation ».

Je connaissais bien le quartier ou tout du moins ça me faisait plaisir de le croire. Chaque fois qu'on entrait dans les détails en m'indiquant le nom d'une rue j'étais incapable de la resituer. Sur la place du marché on avait le choix entre l'amigo et le bar des bobos, le bar d'été et le bar d'hiver. Cette fois-ci je profitais d'un rayon de

soleil pour me mettre en terrasse. J'aimais bien la vue. La petite place et puis derrière ces grands immeubles toujours en travaux. Alors que les étages montaient à toute allure pour certains, d'autres disparaissaient du jour au lendemain. La troisième catégorie stagnait indéfiniment dans un état transitoire assez incertain. Le temps semblait s'alourdir, toujours plus chaud, presque pesant. J'avais pourtant l'habitude d'attendre mes rendez-vous, mais ma solitude me mettait toujours mal à l'aise et j'essayais de trouver des stratagèmes pour me donner une contenance. Le café était toujours bu trop vite, j'avais essayé le livre, le carnet, le téléphone. Mais au fond j'avais surtout envie de ne rien faire. J'attendais en somnolant. Il ne me serait pas venu à l'idée d'aller boire un café seule si ce n'était pour attendre quelqu'un. Et finalement je me prêtais bien au jeu parce que j'étais prête à attendre longtemps. Si longtemps que quand j'eus un sursaut de conscience le temps était bien avancé.

Le groupe était déjà de retour au local quand je les rejoignais. Chacun avait posé sur la table le fruit de sa cueillette. On retrouvait comme souvent le pissenlit et le mouron des oiseaux, la chicorée, le chardon, l'oseille. D'après mes lectures je me souvenais qu'il s'agissait pour beaucoup d'espèces étrangères et

que ces biotopes urbains pourraient être les écosystèmes avant-coureurs du futur. Certains persistaient à ramasser des succulentes et on continuait de leur expliquer qu'elles n'étaient pas comestibles. Il y avait aussi les bottes que Jeanne avait trouvées près d'une poubelle, les cartes postales publicitaires de Pablo, les branches mortes de châtaigniers taillées en pic de Sébastien, un bouquin, des cailloux et un morceau de crépi. Je regardais longuement ces choses ainsi disposées en faisant des allers retours avec la vitrine. Je vis alors Martha debout les bras tombants. Elle semblait figée, le regard dans le vide. Elle avait son habituel teint clair quasi transparent, une cigarette dans une main et une tasse de café dans l'autre. Je trouvais que ça faisait un joli tableau avec la table en premier plan, les reflets dans la vitre et Martha.

J'entendais Bob en voix off parler de tir à l'arc japonais, sa dernière découverte vers la voie du zen. C'est important la respiration. Et il faut regarder bien au loin, pas vers la cible mais en perpendiculaire. La cible c'est au dernier moment, tu sais qu'elle est là, tu n'as pas besoin de la regarder. Tu regardes au plus loin. Au-delà des objets, des arbres, du muret du voisin, peu importe. La respiration.

Plus je les regardais plus le tout devenait abstrait. À ce moment-là j'essayais de trouver une certaine cohérence à cet ensemble. C'est quoi le rapport ? Il n'y en a pas. C'est un peu bête de chercher un rapport entre des choses qui n'en ont pas.

Une expiration. Moi j'avais surtout le ventre vide et je ne voyais pas ce qu'on allait faire à manger avec les trouvailles du jour.

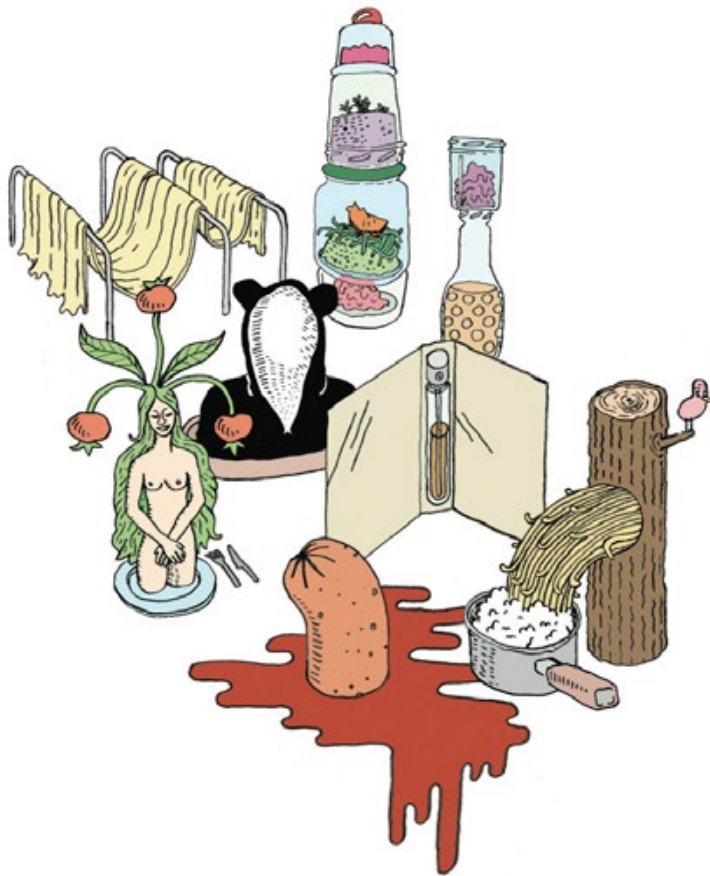
#### TIPHAINE CALMETTES

DANS LE CADRE DE BERLIN-EST  
GROUP SHOW AVEC :  
FABIENNE AUDÉOUD, MARION BOCQUET-APPEL,  
TIPHAINE CALMETTES, JEROME CAVALIERE,  
MATTHIEU CLAINCHARD, MICHAEL DEBATTY,  
DAVID EVRRARD, IBAI HERNANDORENA,  
MARIANNE MARIC, APOLONIA SOKOL.

9 JUIN - 9 JUILLET 2016  
DU MERCREDI AU SAMEDI 11H - 19H

ARNAUD DESCHIN, GALERIE 18 RUE DES CASCADES 75 020 PARIS  
INFORMATIONS T +33 (0)6 75 67 20 96





**VICKY FISCHER  
& CÉLINE PELCÉ**  
*D-fonds*  
**Mercredi 7 Août**

**SUPERFLUXION  
+ JPK BACHE**  
*Gastronomixion*  
**Vendredi 9 Août**

**ALEXIS CICCÌÙ**  
*Entomophagie*  
**Dimanche 11 Août**

**CUISINETTE**  
*Saw 6 project*  
**Mercredi 14 Août**

**LAURENT DUTHION**  
*Nourritures fictionnelles*  
**Vendredi 16 Août**

**PAULINE TOYER**  
*1 bol 2 vert*  
**Dimanche 18 Août**

**LAURENT TIXADOR**  
*Machine à pâtes*  
**Mercredi 21 Août**

**EMMANUEL GIRAUD**  
*La chair et le sang*  
**Vendredi 23 Août**

**JULIE C. FORTIER**  
*Corporate*  
**Samedi 24 Août**



# LE FESTIN

Un projet cuisiné par  
Tiphaine Calmettes  
et Baptiste Brévert

**CDD** est un restaurant éphémère. Trois fois par semaine des expériences culinaires sont proposées ; le menu est confié à des artistes ayant intérêts, intuitions, questionnements, fascination pour les formes, les matières et le comestible.

**CDD**, pensé et élaboré comme une émulsion, est à l'image d'un curateur choisissant ses ingrédients comme à celle d'un chef exposant ses dernières trouvailles.

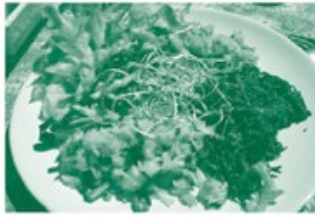
**Du 5 au 25 août 2013**

Restaurant **C**  
2 rue Jacquard  
Paris 11<sup>ème</sup>

**(M)** Oberkampf

Le programme complet sur  
[cdd-lefestin.tumblr.com](http://cdd-lefestin.tumblr.com)





Née en 1988 à Ivry-su-Seine.

Vit à Célony et travaille à Marseille.

# Tiphaine Calmettes

tiphaine.calmettes@gmail.com

http://tiphainecalmettes.com

## Expositions

- 2024
- *They Are Looking at Us*, Installation in situ dans le cadre de *Una Boccata d'Arte*, Porto Levante - un hameau de Porto Viro (RO), (it)  
Comissariat : Fondation Elpis et Giovanni Paolin
  - *Une rêveuse rêvant d'une rêveuse rêvant*, Installation monographique, au sein de l'exposition Mondes Sensibles : *Une histoire sensorielle de l'œuvre d'art totale*, Musée International de la Parfumerie de Grasse  
Comissariat : Sandra Barré
  - *Foyer Flux Fossils*, Exposition collective, CAN Centre d'art Neuchâtel (che)
  - *Pratiques cosmomorphes - (Ré)générer le vivant*, Exposition collective Institut d'art contemporain *Villeurbanne / Rhône-Alpes*
  - *Sacro È*, Exposition collective, Fondazione Merz, Turin (it)  
comissariat : Giulia Turconi.
  - *L'aire neuve*, Laboratoire recherche performance, dans le cadre de *Recommencer ce monde* au CND Pantin, invitée par Jérôme Bel et Rebecca Lee
- 2023
- *Faire fleurir le salon*, Exposition monographique, site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, Lattes - en partenariat avec le MO.CO Montpellier Contemporain.
  - *Giungla*, Festival Lucca (it), invitée par Irène Panzanni
  - *I've got a feeling*, Les 5 sens dans l'art contemporain, Musees d'Angers  
Exposition collective - 26 mai 2023 - 7 janv. 2024
  - *Chaleur humaine*, Triennale Art & Industrie Dunkerque
  - *ġardeno paradizo*, projet collectif mené par Mécènes du Sud, Sète  
Comissariat : Marine Lang et Anna Colin
- 2022
- *Soupe Primordiale*, Exposition monographique, Bétonsalon, Paris  
comissariat : Émilie Renard
  - *Pionnières*, Exposition collective, Zoo Galerie, Nantes  
comissariat : Patrice Joly
  - *L'horizon des événements*, Exposition collective, Château d'Oiron  
comissariat : Patrice Joly
- 2021
- *La Vie à elle même*, Exposition collective, Centre International d'Art et du Paysage de Vassivière, commissariat : Flora Katz
- 2020
- *Par le chant grondant des vibrations autour*, Exposition monographique, Centre International d'Art et du Paysage de Vassivière, commissariat : Marianne Lanavère
  - *Rituel.le.s*, Exposition collective, IAC, Villeurbanne
  - *La vie des tables*, Exposition collective, Le Crédac, Ivry-sur-Seine
  - *Il y avait des odeurs qui marchaient* - solo show  
Centre d'Art Ygrec-ENSAPC, Aubervilliers, commissariat : Guillaume Breton
  - *Attiser le feu pour qu'il reprenne*, Centre Céramique La Borne  
commissariat : Tiphane Dragaut-Lepescu
- 2019
- *La Terre embrasse le sol* - ENS, Lyon - solo show  
Résonnance, Biennale de Lyon  
Sur une proposition de Florence Meyssonnier  
Avec la collaboration d'Olivier Hamant
  - *We usedta leave deluxe issues of love potions/ \**, One Gee in Fog,  
commissariat : Julie Robiolle, Genève
  - *Si tu as faim, mange ta main*, Paris Art Lab, Paris  
commissariat : Leslie Veisse
  - *"Some of us"*, KUNSTWERK CARLSHÜTTE Büdelsdorf, Allemagne  
commissariat : Jérôme Cotinet-Alphaize
  - *Dans La basse lueur humide*, Zoo Galerie, Nantes - solo show  
commissariat : Patrice Joly
  - *Les Nourritures Criées*, CAC La Traverse, Alforville
  - *CookBook'19*, La Panacée MOCO, Montpellier  
Co-curators : Andrea Petrini & Nicolas Bourriaud
  - *Le clair de lune à travers les hautes branches*, avec bastien Mignot,  
Festival Hors-Pistes 14e, Centre Pompidou, Paris
- 2018
- *Le pouvoir du dedans*, La Galerie - CAC - Noisy-le-Sec, France  
commissariat : Élise Atangana
  - *Festival Setu*, Elliant (29)  
commissariat : Marie L'Hours et Morgane Besnard

- 2018 (suite) - *Plant Form*, La Fabrique, Bagnolet  
 commissariat : Morgan Porcheron et Sirine Ammar  
 - *Lundi soir*, Synesthésie, Saint Denis  
 Dans le cadre du projet engagente collective.  
 - *Art Outdoor*, Domaine Nationale de Saint Cloud  
 - *Continuités et Dispersions*, librairie A Balzac A Rodin, Paris  
 invitée par Azoyadé Baudouin-Talec  
 - *La nation et ses fictions*, Festival Hors-Pistes au Centre Pompidou,  
 Paris - proposition de Camille Louis  
 - *Par éclat et par ricochet*, Galerie de la Voûte, Paris  
 commissariat : Marie Gayet.  
 - *Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être*  
 Bétonsalon Hors les murs, Citée Internationale des arts, Paris  
 Invitée par Maya Tounta à investir l'espace d'Otobong Nkanga.
- 2017
- *Sur Rendez-vous*, Arnaud Deschin galerie, Paris
  - *Les mains baladeuses*, Arnaud Deschin galerie, Paris - solo show  
 Avec le soutien aux galeries / première exposition du CNAP
  - *Décomposition d'une maison*, 116, Montreuil  
 commissariat : Céline Poulain
  - *Acte I - Pourparlers et autres manipulations*, DOC, PARIS  
 commissariat : Clotilde Bergemer & Licia Demuro - juillet
  - *Astragals*, Phoinix, Bratislava - solo show
  - *Le 6b dessine son salon*, Le 6b, St Denis,  
 commissariat Claire Louna et Marie Gautier
- 2016
- *Walipini*, L'agence, Paris
  - *L'objet Photographique*, Galerie IMMIX, Paris
  - *Vente aux enchères*, 61e Salon de Montrouge
  - *Collection type #5, curateur* Arnaud Deschin, YIA Art Fair  
 Carreau du temple, Paris
  - *Berlin Est*, Arnaud Deschin galerie, Paris
  - *61e Salon de Montrouge*, commissariat AMI BARAK et Marie Gautier
  - *Do Disturb* (avec L'intercalaire), Palais de Tokyo, Paris

## FORMATIONS

- 2013 DNSEP - Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges  
 2011 DNAP - Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges

## Résidences/Workshops

- 2022 - Résidence dans la forêt de Liffré à Rennes en collaboration avec François Beau - Des Hommes et des Arbres, invitation de Régis Morel association Là-haut dans le cadre du parcours d'Art Contemporain L'Appel de la forêt en partenariat avec 40mcube
- 2021 - Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac  
 - Les laboratoires d'Aubervilliers
- 2020 - Centre Céramique La Borne
- 2019 - Morland living lab, Paris
- 2018 - Engagente collective, Synesthésie, Saint Denis  
 - Atelier Vivarium, Rennes
- 2017 - The Spure, Sputnik Oz, Bratislava
- 2016 - Workshop Bricologie, La Villa Arson, Nice
- 2014/15 - Coopérative de Recherche, ESACM, Clermont-Ferrand
- 2011 - Art Camp 2011 avec le collectif Blue Sun, Mongolie.

## Acquisitions

- 2023 - FRAC Île-de-France  
*Extase*, 2020
- 2020 - Centre national des arts plastiques (Cnap)  
*Il y avait des odeurs qui marchaient*, 2020
- Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC)  
*Cartographie d'un possible repas*, 2021
- 2019 - FRAC Grand Large - Hauts-de-France  
*Les silhouettes #2*, 2017

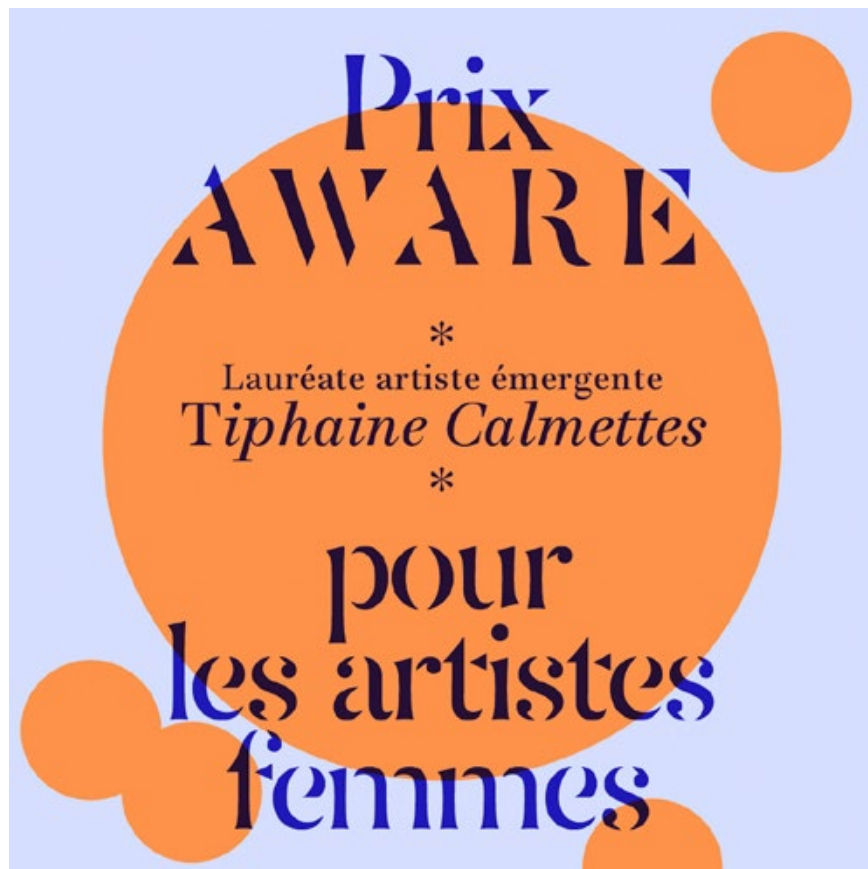
## Presse & Documentation

- 2024 - Revue Portfolio N°3, *Nouer un dialogue avec les objets*, Entretiens avec Lila Meghaoua
- 2023 - Tiphaine Calmettes, de la terre à la langue (où la question de l'écoresponsabilité est si vitale qu'elle n'est plus mesurable), C. Gambi dans *Création artistique et urgence écologique*, Culture et Recherche n°145
- 2022 - Expérimenter d'autres façons d'être au monde pour tout changer. Entretien avec Tiphaine Calmettes par Adrien Rivierre, *Résonances*  
- Résidence Tiphaine Calmettes et François Beau Fauteuil style néo-baroque rustique, 2022. Forêt de Liffré, Création dans le cadre du parcours d'Art Contemporain L'Appel de la forêt, Association LA-HAUT  
- Tiphaine Calmettes par Andréanne Béguin, à propos de de l'exposition *Soupe Primordiale à Bétonsalon*, zerodeux.fr
- 2021 - Tiphaine Calmettes, hôte des mondes sensibles, par Maïlys Celeux-Lanval *Beaux Arts Magazine* - le 24 mars 2021  
- Capsules sonores thématiques, autour de l'exposition avec Antoine Mermet  
- Au Centre international d'art et du paysage de Vassivière, devenir l'eau du lac, par Bruno Barlier - *La Montagne*  
- Tiphaine CALMETTES | artiste | 19 mai 2021, conférence ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE LIMOGES  
- Créateurs face à l'urgence climatique : Tiphaine Calmettes & Emmanuel Hache, *Fondation Thalie* (podcast)  
- Voir le vivant, avec Estelle Zhong Mengual et Tiphaine Calmettes, *La Suite dans les idées*, France Culture  
- Conversation avec l'artiste Tiphaine Calmettes, *Art of change 21*  
- « Mise au corps » Dialogue entre Sandra Barré, Tiphaine Calmettes et l'œuvre de Jean-Pierre Bertrand, *Rencontre de l'atelier #2*, Fonds de dotation Jean-Pierre Bertrand
- 2020 - Prix AWARE, par Élise Atangana  
- Tiphaine Calmettes par Patrice Joly, zerodeux.fr  
- Tiphaine Calmettes, le goût d'apprendre par Annabelle Martella, *Libération*  
- Tiphaine Calmettes & Emmanuel Hache : Ressources naturelles et transition énergétique, *Fondation Thalie*

- 2019 - Atelier A, arte  
- Tiphaine Calmettes – Prolonger l'interrogation par François Guillemot  
- Tiphaine Calmettes s'expose à Lyon, *Les Carnets de la création*, France Culture
- 2018 - Art press n°452, février 2018  
Introducing by Alain Berland  
- Le Chassis, *Cassandre Langlois*, 2018  
- Pensées sauvages, *Anne-Charlotte Fraisse*, février 2018
- 2017 - Le Quotidien de l'art, *Pedro Morais*, novembre 2017  
- Paul Ardenne, *micro-trottoir*, octobre 2017  
- Point contemporain, 2017  
- paris-art.com, septembre 2017  
- Géraldine Postel, *A Shaded View On Fashion*, septembre 2017
- 2016 - Bombang.com, *Pauline Lisowski*, juin 2016

## Publications

- 2024 - SOME OF US, *Artistes contemporains, une anthologie*, Manuelle Édition
- 2023 - Créateurs face à l'urgence climatique : Tiphaine Calmettes & Emmanuel Hache, *Fondation Thalie*  
- *Unfinished Sympathy*, *Florence Meyssonier*, ed. *Le Grand Café*, Saint Nazaire
- 2021 - EKES (*Earthkeeping Earthshaking*) - Écoféminisme(s) et art contemporain  
Édité par Rozenn Canevet et Camille Froidevaux-Metterie.  
- « En résidence n°1 », édition conçue par Studio Kiösk (Elsa Aupetit et Martin Plagnol), avec des textes de Sandra Barré et Léo Mariani produit par Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac.



### Tiphaine Calmettes

l'atelier A

arte

# TIPHAINNE CALMETTES

00:21 — 07:11

Tiphaine Calmettes - l'atelier A

À travers des sculptures performatives, Tiphaine Calmettes explore les relations entre l'homme et son environnement.

Évolutives, les sculptures et installations de Tiphaine Calmettes créent de nouveaux modes de coexistence entre des éléments a priori séparés, sauvages et urbains, humains et non-humains. Incluant du béton, de la terre, de la mousse et du lichen, mais aussi des empreintes de plantes, d'animaux et de parties de corps, ses œuvres activent les récits qui informent notre rapport au monde.

ART ET CRÉATION

LES CARNETS DE LA CRÉATION par [Aude Lavigne](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H55 À 21H

S'ABONNER

CONTACTER L'ÉMISSION



### Tiphaine Calmettes s'expose à Lyon

12/09/2019

5 MIN



**FAUTEUIL STYLE NÉO-BAROQUE RUSTIQUE, 2022**  
RÉSIDENCE DANS LA FORÊT DE LIFFRÉ À RENNES EN COLLABORATION AVEC FRANÇOIS BEAU  
- DES HOMMES ET DES ARBRES, INVITATION DE REGIS MOREL ASSOCIATION LÀ-HAUT DANS LE  
CADRE DU PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN L'APPEL DE LA FORÊT EN PARTENARIAT AVEC 40MCUBE



## Documentation, entretiens et publication

Chaleur Humaine, Triennale Art & Industrie, Silvana Editoriale, 2023  
Sous la direction de Camille Richert, Anna Colin  
Énergies en pratique, entretiens des curatrices p.111

EKES (Earthkeeping Earthshaking) – Écoféminisme(s) et art contemporain  
Edité par Rozenn Canevet et Camille Froidevaux-Metterie.

Contributions de Raphaël Cuir, Rozenn Canevet, Virginie Maris, Julie Crenn, Benedikte Zitouni, Marie-Léa Zwahlen & Myriam Ziehli, Tiphaine Calmettes, Camille Froidevaux-Metterie, Anaïs Tondeur & Marine Legrand, Julie Michel, Madeleine Planeix-Crocker, Leïla Barkaoui, Julie Gorecki, Myriam Bahaffou.

dérive magazine, n°86

Portfolio, Une petite histoire entre nous, arrangements #1, 2, 3, 4 p.32

The Spur book-catalogue

Entretiens et textes les plus récents :

Édition de fin de résidence au Crédac -> texte de l'anthropologue Léo Mariani et conversation avec Sandra Barré, 2021

Journal de l'exposition Soupe Primordiale à Bétonsalon, 2022

Sélection :

2023

- Lattes : avec « Faire fleurir le salon », les œuvres de Tiphaine Calmettes s'invitent au musée Henri Prades, L'art-vues

- Tiphaine Calmettes, de la terre à la langue (où la question de l'écoresponsabilité est si vitale qu'elle n'est plus mesurable), C. Gambi dans Création artistique et urgence écologique, Culture et Recherche n°145

2022

- Expérimenter d'autres façons d'être au monde pour tout changer. Entretien

avec Tiphaine Calmettes par Adrien Rivierre, Résonances <https://resonances.ladn.eu/entretiens/experimenter-dautres-facons-detre-au-monde/>

- Résidence Tiphaine Calmettes et François Beau Fauteuil style néo-baroque rustique, 2022. Forêt de Liffré,

Création dans le cadre du parcours d'Art Contemporain L'Appel de la forêt, Association LA-HAUT

- Tiphaine Calmettes par Andréanne Béguin, à propos de de l'exposition Soupe Primordiale à Bétonsalon, [zerodeux.fr](http://zerodeux.fr)

2021

- Tiphaine Calmettes, hôte des mondes sensibles, par Mailys Celeux-Lanval Beaux Arts Magazine • le 24 mars 2021

- Capsules sonores thématiques, autour de l'exposition avec Antoine Mermet

- Au Centre international d'art et du paysage de Vassivière, devenir l'eau du lac, par Bruno Barlier – La Montagne

- Tiphaine CALMETTES | artiste | 19 mai 2021, conférence Ecole Nationale Supérieure d'art de Limoges

- Voir le vivant, avec Estelle Zhong Mengual et Tiphaine Calmettes, La Suite dans les idées, France Culture

- Conversation avec l'artiste Tiphaine Calmettes, Art of change 21

- « Mise au corps » Dialogue entre Sandra Barré, Tiphaine Calmettes et l'œuvre de Jean-Pierre Bertrand, Rencontre de l'atelier #2, Fonds de dotation Jean-Pierre Bertrand

2020

- Prix AWARE, par Élise Atangana

- Tiphaine Calmettes par Patrice Joly, [zerodeux.fr](http://zerodeux.fr)

- Tiphaine Calmettes, le goût d'apprendre par Annabelle Martella, Libération

- Tiphaine Calmettes & Emmanuel Hache : Ressources naturelles et transition énergétique